

Approches coopératives



N°13. Janvier 2022



**L'esprit
critique contre
les infox**

“La seule voie qui offre quelque espoir d’un avenir meilleur pour l’humanité est celle de la coopération et du partenariat.”
Kofi Annan

Approches Coopératives : revue trimestrielle éditée par l'APAC
Association pour la Promotion des Approches Coopératives

Directeur de la publication : Dominique BENARD contact@approchescooperatives.org

Comité éditorial : Lawrence CHILDS, Roland DAVAL, Alain DEWERDT, Patrick GALLAUD, Hamady MBODJ, Biorn MAYBURY-LEWIS, Dante MONFERRER, Michel SEYRAT,



SOMMAIRE

Contre les infox, un seul vaccin : l'esprit critique	4
EDITORIAL par Dominique BÉNARD	
Divina FRAU-MEIGS : "Savoir Devenir"	6
RENCONTRE AVEC... Interview par Patrick GALLAUD	
Les infox, une arme politique	12
DÉCRYPTAGE par Dominique BÉNARD	
Gérer nos modèles mentaux	22
MÉTHODES ET OUTILS par Dominique BÉNARD	
Les infox et vous	27
TÉMOIGNAGE par Karol QUINN	
Les Francas et l'éducation à l'esprit critique	30
UNE ASSOCIATION, UN PROJET par Dante MONFERRER	
Les promeneurs du NET	39
UN PROGRAMME NOVATEUR par Valérie BOUSILA-GUÉRY	
Les Centres Sociaux	43
SUR LE TERRAIN par Roland DAVAL	
Agir dans un quartier	44
CENTRE SOCIAL LUCIE AUBRAC À SAINT-DIÉ-DES-VOSGES. Olivier BESIN	
Etre présent sur les réseaux sociaux	47
CENTRE SOCIAL BITOLA À ÉPINAL Caroline DETREY	
Agir en direction des familles	50
CENTRE SOCIAL DE REMIREMONT. Angélique PINGUET	
Les tourments d'Anais	53
LES SOLEXOS. Par Michel SEYRAT	
Pour vérifier les faits et développer l'esprit critique	59
SITOGRAPHIE. Par Roland DAVAL	

EDITORIAL

Contre les infox, un seul vaccin : l'esprit critique

Par Dominique BENARD



En 2010, le mouvement des "printemps arabes" qui a chassé du pouvoir les dictateurs en Tunisie et en Egypte, était largement coordonné par les réseaux sociaux.

Tout le monde s'émerveillait : les réseaux sociaux paraissent être le média rêvé pour faire passer la coopération et l'intelligence collective de l'échelle des petits groupes à celle des masses. Hélas, on a découvert depuis qu'ils étaient aussi le terrain privilégié de la malinformation et des infox.

Or sans information ouverte et digne de confiance, aucune coopération n'est possible. Les fake news ou infox représentent un danger existentiel pour la démocratie mais, sous la forme de rumeurs, elles peuvent être aussi

une menace terrible pour l'intégrité psychologique et physique des jeunes, grands utilisateurs des réseaux sociaux.

Approches Coopératives a souhaité consacrer son premier numéro de l'année 2022 à ce phénomène dans le but d'en analyser les diverses formes et les origines et de donner la parole à ceux qui le combattent en cherchant à développer l'esprit critique.

En effet, pour identifier les infox et refuser de tomber dans leur piège, il n'y a qu'une seule défense, un seul vaccin : le développement de l'esprit critique.

La pensée critique est un processus et non pas un résultat

Tout le monde pense ; c'est dans

notre nature. Mais la plupart de nos pensées, laissées à elles-mêmes, sont biaisées, déformées, partiales, mal informées ou carrément pleines de préjugés.

Pourtant, la qualité de notre vie et celle de ce que nous produisons, fabriquons ou construisons dépend précisément de la qualité de notre pensée. Une pensée bâclée est coûteuse, tant en argent qu'en qualité de vie. L'excellence de la pensée, en revanche, doit être cultivée de manière systématique.

Les producteurs d'infoc ou les partisans des théories du complot affirment qu'ils sont les seuls détenteurs d'un véritable esprit critique car ils ne se laissent pas influencer par "le système".

Mais la pensée critique ne



consiste pas à se méfier de tout et à tout critiquer. La pensée critique est le processus qui permet de rechercher des informations de manière indépendante, de les analyser, d'en faire une synthèse et de les évaluer dans le but de prendre des décisions, de décider ce qu'il faut croire et comment agir en fonction de ces informations.

”Les ”penseurs critiques”, explique Stephen D. Brookfield, sont activement engagés dans la vie afin de créer et de recréer des aspects de leur vie personnelle, professionnelle et politique. Ils apprécient la créativité, ce sont des innovateurs. Ils voient l’avenir comme ouvert et malléable, non pas fermé et fixe. Ils sont confiants dans leur potentiel pour changer le monde à travers des actions aussi

bien personnelles que collectives. Quand nous pensons de manière critique, nous devenons conscients de la diversité des valeurs, des comportements, des structures sociales et des formes artistiques dans le monde...”

Pour assurer une coopération confiante et renforcer nos démocraties, rien n’est plus urgent que la formation à l’esprit critique.

[Retour au sommaire](#)

RENCONTRE AVEC...

Divina FRAU-MEIGS : "Savoir Devenir"

Par Patrick GALLAUD

Divina FRAU-MEIGS est professeur à l'université Sorbonne nouvelle. Boursière Fulbright et Lavoisier, elle est diplômée de l'université de la Sorbonne, de l'université de Stanford (Palo Alto) et de l'AnnenbergSchool for Communications (université de Pennsylvanie à Philadelphie). Sociologue des médias, elle est spécialiste des questions de réception et d'usage des technologies de l'information et de la communication. Elle a créé la chaire UNESCO "Savoir Devenir à l'ère du développement numérique durable : articuler usages et apprentissages pour maîtriser les cultures de l'information". Elle préside l'association Savoir Devenir adossée à cette même chaire, pour faire passer les fruits de la recherche dans la société civile et mener des actions en faveur de la transition numérique du plus grand nombre, tout au long de la vie.



Madame Divina FRAU-MEIGS

Dans cet entretien, enregistré le 15 janvier 2022, Madame Frau-Meigs trace les contours de la "malinformation" et ouvre des voies pour combattre ce fléau. En partageant largement les recherches qu'elle conduit depuis longtemps, elle dresse un portrait international de la guerre contre les "infox" conduite tant par la société civile que les États.



PG - Madame Frau-Meigs, vous êtes spécialiste des médias, professeur de sciences de l'information et de la communication à la Sorbonne nouvelle, experte auprès de l'UNESCO, de la Commission européenne et du Conseil de l'Europe. Vous avez également été membre du Bureau de la société civile au Sommet mondial pour la société de l'information et de la communication. Vous avez publié de nombreuses ouvrages sur l'information, l'acculturation, la diversité culturelle, l'éducation au numérique et l'un de vos derniers ouvrages "Faut-il avoir peur des Fake News" a retenu notre attention à l'occasion de la préparation de ce numéro. Avant d'aller plus loin, peut-on définir ce qu'on entend par "Fake news" ou infox ?

DFM - En fait la définition des "Fake News" est assez complexe : c'est Donald Trump qui a popularisé ce terme en affirmant que tous les médias répandaient des "Fake News" et nous lui laissons la responsabilité de ces propos. Nous préférons donc à ce terme

celui de désinformation ou de "malinformation". C'est ce dernier que je préfère car "malinformation" fait écho à malveillance, à une attention humaine malveillante, ou encore à "malware" qui renvoie à une possibilité de manipulation par la technologie.

PG - Précisément, face à l'explosion de l'usage des nouvelles technologies, peut-on dire que nous nous trouvons face à un phénomène nouveau ?

DFM - Beaucoup de collègues pensent que c'est un phénomène ancien car il y a toujours eu de la propagande, des rumeurs, des légendes urbaines. Pour ma part, je considère que c'est un phénomène nouveau car c'est un phénomène trans-frontières, amplifié par les réseaux sociaux. Avant, nous étions "réceptifs" aux rumeurs propagées par un acteur principal. Aujourd'hui avec les réseaux sociaux nous ne sommes plus en position de réception uniquement mais aussi "d'émetteur", ce qui change tout : chacun d'entre nous peut devenir émetteur ou amplificateur de rumeurs ou de nouvelles peu

vérifiées, mais aussi de menaces telles que les cyber-attaques.

PG - Face à cette nouvelle donne, qui fait de chacun d'entre nous une éventuelle victime et/ou un possible émetteur d'infox, les Etats ont-ils tenté d'apporter des réponses, qu'elles soient éducatives ou législatives ?

DFM - La Commission européenne, et plus particulièrement la DG CONNECT (direction générale des réseaux de communication, du contenu et des technologies) s'est saisi du sujet en créant un groupe de 40 experts en 2017 en vue d'étudier la désinformation en ligne en Europe. A cette époque, il y avait une grande inquiétude en Europe à la veille de plusieurs élections, notamment en matière d'ingérence étrangère dans le processus électoral. Membre de ce groupe, je peux témoigner que nous avons abouti à des conclusions portant principalement sur les réseaux sociaux pour les inciter à développer plus de loyauté vis-à-vis de la démocratie et à générer des règles éthiques. Un Plan d'action a été élaboré demandant à

chaque État de faire un bilan annuel des avancées des plateformes concernées afin de dissuader ceux qui voudraient faire de l'ingérence politique ou désinformer dans de multiples domaines, comme celui de la COVID notamment.

PG - Les jeunes étant les premiers surfeurs sur les plateformes des réseaux sociaux, l'éducation aux médias n'est-elle pas (re)devenue une priorité ?

DFM - En fait, l'éducation aux médias était devenue depuis un certain temps une éducation au numérique, très technique. Avec l'explosion des infos, elle devient une éducation aux contenus numériques. La Commission européenne a mis en place un observatoire des médias numériques qui est un observatoire de la désinformation susceptible d'accompagner cette éducation conduite par les états et le secteur non formel.

Ces efforts sont soutenus par la volonté de beaucoup d'organes de presse de multiplier des actions de "fact-checking" (vérification des faits) visant à vérifier les informations qui circulent et à alerter leurs abonnés. Si on prend l'exemple de la France, ce sont les ministères de l'éducation et de la culture qui sont les opérateurs principaux : le CLEMI (Centre pour l'Education aux Médias et à l'Information) est l'organe de l'éducation nationale pour opérer cette éducation (interventions dans les établissements scolaires, publications, formations etc.).



Par ailleurs, depuis 2013, les bibliothécaires (ministère de la culture) sont chargés aussi de l'éducation aux médias, le public touché n'étant alors pas uniquement scolaire.

En plus, les journalistes interviennent dans les écoles et disposent pour cela d'un référentiel pour former à la vérification des sources.

PG - Si on observe maintenant le secteur non formel qui, dans certains pays, est plus efficient que l'éducation formelle, peut-on identifier de bonnes pratiques ?

DFM - Les organisations d'éducation populaire ont inscrit dans leurs agendas l'éducation aux médias, et ce depuis longtemps. Je pense pour la France à la Ligue de l'enseignement, aux Francs et Franches camarades (FRANCAS) ou aux Centres d'entraînement

aux méthodes d'éducation active (CEMEA).

Avec le déferlement des infos, elles prennent conscience des difficultés techniques auxquelles elles font face, d'autant plus que ce n'est pas leur cœur de métier.

Et c'est là qu'interviennent les petites associations qui se sont créées dans ce champ depuis plusieurs années, soutenues par le Ministère de la culture, ("Entre les lignes", "Savoir devenir") et qui ont la maîtrise de l'éducation à la désinformation. Elles peuvent en effet, grâce à leurs ressources, aux formations qu'elles organisent, transmettre leurs savoir-faire aux grandes associations et toucher de plus en plus de publics.

PG - En vous écoutant, on réalise que dans les pays développés une véritable prise de conscience a émergé, suivie de réponses

appropriées face à la lutte contre les infox. La question reste ouverte pour les pays moins démocratiques, autoritaires, voire plus : Qu'en est-il ?

DFM - Au niveau mondial, l'UNESCO a publié un manuel un manuel de diagnostic pour les Etats qui souhaitent développer l'éducation à la désinformation. Et on note qu'une majorité d'états est concerné, même la Chine ou la Russie par exemple. En plus, depuis 2019, l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) s'est emparée de cette question avec force. Tout ceci conduit à des expériences très prometteuses en Côte d'Ivoire, au Cameroun, ou à Haïti notamment. C'est ainsi que peuvent naître des associations locales telles que "Educ-media" au Cameroun, chacune d'entre elles vulgarisant l'éducation aux media.

PG - En vous lisant, on retrouve assez souvent sous votre plume l'exemple des pays du nord de l'Europe, comme étant en pointe dans ce domaine.

DFM - Oui, parce que c'est dans cette région du monde que l'éducation à la désinformation est une discipline à part entière : En Finlande, tous les cours du primaire sont organisés autour de la notion d'information. Dans les pays nordiques, l'éducation aux médias rejoint l'éducation à la citoyenneté, car on estime que des citoyens éclairés peuvent agir de meilleure façon. C'est ce modèle dont je rêve pour la France.

YouVerify!

MOOC

Désinformation Pas à Pas

INFO

IN+OX

Lancement
Le 15 novembre 2021

INSCRIPTIONS OUVERTES

Sans doute ces pays ont-ils plus rapidement intégrée l'idée que les infox étaient une véritable menace et qu'il s'agissait d'un combat : la Finlande diffuse un guide de réponses rapides en cas de désinformation qui ressemble par bien des côtés à celui envoyé aux citoyens pendant la seconde guerre mondiale ! Oui, la propagande, la désinformation existent en temps de paix. C'est une guerre que nous devons conduire contre les infox : L'an dernier, l'OTAN a publié une Déclaration sur l'éducation aux médias, comme devant être une priorité. Et cette éducation fait partie de leur référentiel en diplomatie publique.

PG - Pour intensifier la recherche sur l'éducation aux médias, vous avez créé une chaire UNESCO à l'Université Sorbonne nouvelle Paris III "Savoir devenir à l'ère du développement numérique durable : associer usages et apprentissages pour maîtriser les cultures de l'information" ainsi qu'une association adossée à la chaire "Savoir devenir"...

DFM - En effet, cette chaire et l'association facilitent des recherches internationales sur l'éducation aux media et à l'information, la "littératie numérique", les contenus en ligne et usages des jeunes, les droits de l'homme et la liberté d'expression

notamment, de même qu'elles favorisent les échanges entre chercheurs. Toute cette somme de réflexions et de pratiques sont diffusées par le biais de notre site. Loin de vivre en circuit fermé, notre chaire fait partie de deux réseaux de chaires UNESCO, celui des chaires en éducation aux médias et à l'information et celui des chaires en information et communication, réunissant des universités des cinq continents. C'est très important pour moi d'être relié à ces deux réseaux, dans la mesure où j'estime que l'éducation aux médias fait partie de l'éducation à la communication et des sciences de l'éducation.

Parmi les nombreux outils qu'on peut trouver sur le site, je voudrais citer un de nos derniers MOOC (Cours Massivement Ouverts en Ligne) "pas à pas" qui a réuni 1700 participants et produit une base de 140 exemples d'infocases analysées.

Avec tout ce corpus, nous voulons donner à tous ceux qui le souhaitent des outils pour développer des politiques publiques de qualité dans ce domaine.

PG - Parmi vos recherches, j'ai relevé que vous avez travaillé récemment sur la radicalisation des jeunes en ligne, un sujet qui illustre bien l'impact des infocases.

DFM - Nous avons effectivement analysé des centaines de recherches pour mesurer l'impact d'internet sur les futurs radicalisés. La réponse n'est pas simple : bien entendu, Internet est utilisé par



les extrémistes pour recruter des jeunes pour faire de la propagande et pour trouver des financements. Mais il faut prendre en compte aussi d'autres facteurs qui poussent un jeune à se radicaliser : son environnement, son éducation, son équilibre psychologique. En revanche, le web est largement utilisé pour ceux qui ont basculé vers la radicalisation, à travers des vidéos de formation et des publications en ligne notamment.

PG - Finalement, en tant qu'experte en sciences de la communication et de l'information, estimez-vous qu'on assiste à un progrès dans la prise de conscience des dangers liés à la "malinformation" pour reprendre un terme qui vous est cher ?

DFM - En prenant l'exemple de l'Europe, il est clair les efforts qui ont été menés les cinq dernières années (Media Education for all, Digital Europe) et les projets à l'horizon 2022 -2027 sont prometteurs. La DG "Connect" est très intéressée par les questions de désinformation, d'éducation aux médias et de la formation à l'esprit critique en donnant des moyens pour effectuer ces recherches sur une base inter-Etats. J'en veux pour preuve la demande récente adressée à "Savoir devenir" relative à l'enrichissement des "compétences numériques" identifiées en 2014.

A l'heure actuelle, on dénombre 5 domaines de compétences : l'information, la communication, la création, la sécurité et la prise de

décision et nous sommes en train d'en identifier d'autres et d'enrichir celles qui existent avec notre expérience de l'éducation aux médias en vue de répondre à cette commande. Ce qu'il faut aussi souligner, c'est que l'Europe prend en compte ces compétences pour les indicateurs de niveau de la population en vue d'évaluer par exemple comment les européens s'informent.

PG - Diriez-vous alors que cette lutte contre la désinformation devient un sujet majeur pour les décideurs ?

DFM - Je crois pouvoir dire que nous assistons à une massification de cette lutte par l'éducation aux médias et au numérique sans dissocier les deux notions. Je défends cette idée qui permet de travailler sur les contenus, les aptitudes. Et concernant ces dernières, je compte bien, avec les outils à ma disposition, veiller à inclure les valeurs comme la liberté d'expression et les droits de l'homme par exemple.

POUR ALLER PLUS LOIN

Sites web

- Chaire UNESCO www.savoirdevenir.net/chaireunesco
- Association "Savoir devenir" www.savoirdevenir.net

Publications récentes

- FRAU-MEIGS D, KOTILAINEN

S, HOESCHMANN M, SHELAT M, POYNTZ S. Handbook of Media Education Research, New-York and London, Wiley, 2020.

- FRAU-MEIGS D. Qui a peur des "Fake-News" ? Paris, la Documentation française, 2019.
- FRAU-MEIGS D. Créativité, éducation aux médias et à l'information, translittératie : vers des humanités numériques, numéro spécial "humanités numériques : vers l'institutionnalisation", hiver 2018 2019.
- ALAVA S, FRAU-MEIGS D, HASSAN G. Médias sociaux et radicalisation des jeunes, Paris, UNESCO, 2019.
- FRAU-MEIGS D, VELEZ I, FLORES M, (sous la direction) Public Policies on Media and Information Literacy in Europe : cross-country comparaisons, London, Routledge, 2017.

Projets innovants

On trouve sur les sites de nombreux projets innovants relatifs à l'éducation aux médias et à l'information (désinformation, fact-checking,...). Il s'agit souvent de propositions pédagogiques susceptibles d'être utilisées par un vaste public.

Un exemple, parmi beaucoup d'autres extrait des sites cités plus haut : le projet "Play your

Role" qui vise à lutter contre le discours de haine en ligne en utilisant les jeux vidéo comme outil pédagogique de manière à renforcer les comportements positifs et éthiques. Ce projet vise les jeunes de 11 à 19 ans, leurs familles, les médiateurs éducatifs ainsi que l'industrie du jeu vidéo par la création de parcours pédagogiques à partir de jeux vidéo classiques et alternatifs.

Le projet organise un "hackaton" international ouvert aux "développeurs de jeux vidéo" pour produire quatre mini jeux participant à la création de contre-discours, et la création d'une plateforme pour mettre à disposition une sélection de jeux alternatifs et de ressources en ligne. Les pays impliqués sont : l'Italie, la France, l'Allemagne, la Pologne, et le Portugal.

[Retour au sommaire](#)

Les infox, une arme politique

Par Dominique BÉNARD

Il est fondamental de marquer une différence entre "information fausse" et "information trompeuse". Un média publiant une information erronée et se corrigeant ensuite n'est pas du tout dans la même démarche qu'un activiste fabriquant ou diffusant en toute conscience une information volontairement mensongère. De même la publication de fausses nouvelles parodiques comme le fait le site Garofi ne peut pas être confondue avec la fabrication de "fake news". Au contraire, ces fausses nouvelles parodiques ridiculisent la désinformation et ont une fonction de mise en garde salutaire.

Le mot infox

Littéralement, "fake news" signifie "fausse information". Mais le mot "faux" a deux sens en français, traduits de deux manières en anglais : "false", pour "erroné", et "fake", pour "imitation", "copie". "Fake news" est donc — en toute rigueur — une fausse information



Exemple d'infox véhiculée par l'extrême-droite américain : le pape soutient Trump.

au sens d'une information non pas erronée, mais volontairement trompeuse.

C'est pourquoi, la Commission d'enrichissement de la langue française, institution chargée d'acter l'évolution de la langue auprès de l'administration, a proposé d'utiliser le mot "infox"

pour traduire en français le terme anglo-saxon de "fake news". Le mot juxtapose "intoxication" et "information" ; il est défini comme une information "mensongère ou délibérément biaisée".

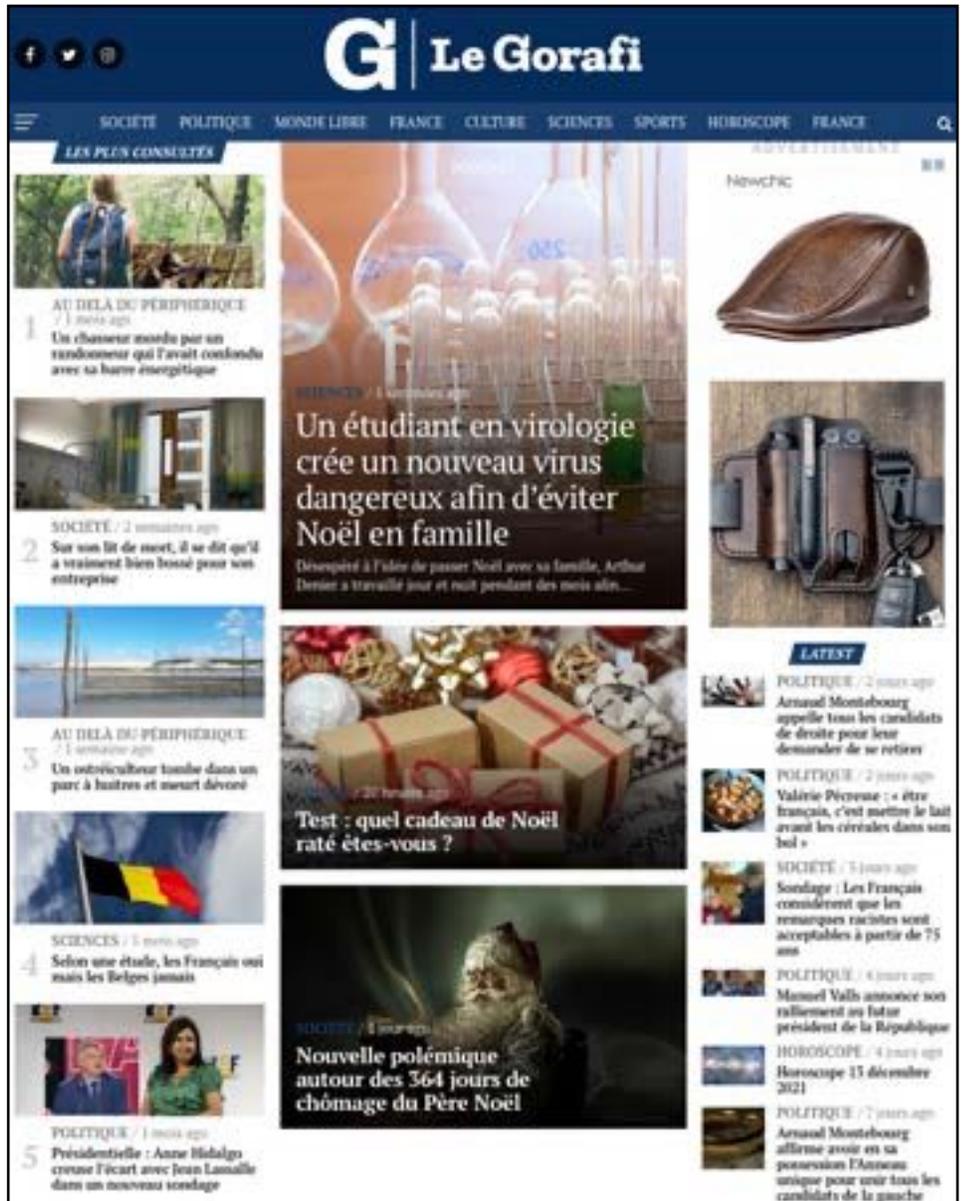
Les rumeurs

Les infox diffusées sont souvent des rumeurs, Une rumeur se

distingue de l'information car elle n'a pas d'auteur identifié (c'est untel qui la tient d'une autre personne qui elle-même l'a apprise de bouche à oreilles). On ne peut pas en vérifier l'authenticité. Il s'agit souvent d'informations "chocs" dont l'objectif est de dénigrer une personne ou un groupe de personnes. Par exemple "les musulmans vont s'emparer du pouvoir en France" ou "les personnes vivant du revenu de solidarité (le RSA) ont plus de revenus que les travailleurs pauvres". Une fois que la rumeur s'est propagée et qu'elle est envisagée comme plausible, même si elle est démentie, des doutes subsisteront. Les rumeurs laissent toujours des traces pour ceux qui en sont victimes, elles sont particulièrement dangereuses lorsqu'elles visent des jeunes encore immatures.

Le conspirationnisme

D'autres infox sont diffusées par les tenants des théories du complot. Contestant les versions officielles de l'histoire, les thèses conspirationnistes affirment que les grands événements sont créés de toute pièce par les partis politiques ou les médias dominants afin de mieux nous cacher des vérités inavouables. Dans la logique conspirationniste, les complots sont partout et expliquent tous les rouages du monde. Comme tout n'est que mensonge et manipulation, prétendre l'inverse d'une vérité officielle suffit pour affirmer détenir la vérité des faits sans avoir besoin



Le GORAFI : fausses nouvelles parodiques

d'apporter des preuves.

Les théories du complot s'en prennent toujours à un ennemi qui fait office de bouc émissaire responsable de tous les maux de la société : les juifs, les musulmans, les immigrés... Les discours complotistes parviennent à jeter le doute sur tout ce qui n'est pas conforme à leur vision du monde.

En France, l'extrême droite utilise les complots comme un moyen de balayer les faits historiques qui pourraient être gênants pour son image, niant par exemple la réalité de la Shoah ou des atrocités de la colonisation. Aujourd'hui, elle surfe sur la théorie du "Grand remplacement" qui dénonce un plan machiavélique pour dominer numériquement la population

française de souche par le développement de l'immigration et qui nécessiterait la mise en place d'urgence d'une préférence nationale, afin de limiter au maximum l'immigration et de maintenir les immigrés à leur place.

Pourquoi une pandémie d'intox ?

Le phénomène de la propagation virale de intox sur le net s'explique d'abord par quatre raisons essentielles.

Le sensationnalisme et la simplicité

La plupart des informations, mêmes les plus significatives, n'ont rien de captivant. Par contre les intox visent le sensationnel. Elles racontent des événements surprenants, utilisent un vocabulaire superlatif à grand coup d'exagérations, voire de mensonges. Elles ne cherchent pas à stimuler la réflexion mais au contraire traitent de sujets qui choquent et entraînent des émotions. Elles captent donc notre attention sans nous amener à examiner les faits de trop près.

Le renforcement des hypothèses tangibles

Spontanément, nous donnons la priorité aux informations qui apportent un résultat tangible confirmant une hypothèse existante. Les recherches académiques qui réfutent une hypothèse existante sont moins publiées que les recherches qui la confirment. De même, les médias vont largement publier une information sensationnelle, mais si elle s'avère fautive, le démenti



Exemple d'intox : allocations familiales supprimées pour les familles maghrébines

ne fera l'objet que de quelques lignes en dernière page. Ce qui est largement publié nous paraît véridique. Pourtant on sait bien que des résultats nuls ou réfutant une hypothèse peuvent avoir autant d'importance que ceux qui la confirment.

Les auteurs d'intox profitent au maximum de ce biais et affirment toujours avoir découvert une vérité cachée en n'hésitant pas à offrir des preuves de ce qu'ils avancent, même s'il faut pour cela les fabriquer de toute pièce.

Le renforcement des idées préconçues

Parce qu'ils analysent notre profil et nos préférences, les algorithmes

des réseaux sociaux sont programmés pour nous proposer du contenu en accord avec nos opinions et cela nous plaît parce que nous n'aimons guère être confrontés à des arguments qui mettent en cause nos convictions. Ainsi se forme un biais d'opinion ou ce que les spécialistes appellent une "bulle de filtrage". C'est un mécanisme de confirmation des préjugés qui nous pousse à rechercher et à croire toute information susceptible de renforcer nos propres opinions.

Le phénomène de propagation

Une étude réalisée au Royaume-Uni a révélé qu'un internaute sur six admettait prendre pour argent comptant tout ce que ses

amis partageaient sur les réseaux sociaux. Cette même étude a également démontré que les informations lues sur Facebook étaient considérées comme plus fiables que celles publiées par de véritables spécialistes. Comme je fais confiance à mes "amis" sur Facebook et aux gens que je "suis" sur Twitter, quand ils me proposent des informations simples et sensationnelles qui vont dans le sens de ce que je crois, j'ai l'impression que je suis un privilégié, ayant accès à des vérités inconnues du plus grand nombre, je ne prends pas le temps de vérifier les informations reçues et je clique, presque sans réfléchir sur le bouton "Partager". Je vais donc, à mon tour, diffuser l'information aux centaines "d'amis" qui me suivent.

Très rapidement l'information se propage de manière virale, plus personne n'est capable d'en identifier la source, et sa rapidité de propagation est pour beaucoup une preuve de vérité. Autrement dit, les infox se servent de la confiance que nous accordons à nos amis et connaissances, aux membres de notre famille, pour nous inciter à les croire et à les faire croire.

Règle d'or : quand on a un doute sur une information, ne jamais la partager ou la faire suivre à d'autres personnes avant de l'avoir vérifiée et d'avoir identifié sa source.

Un phénomène politique

Les infox ne sont pas seulement des messages isolés postés sur les



Le leader populiste italien Mateo SALVINI

réseaux sociaux par des individus perturbés par des sentiments de haine ou de colère. Elles sont produites et diffusées pour des motifs idéologiques ou politiques. Elles sont développées par des partis, ou plus secrètement, par des officines pour le compte de leurs clients, notamment pour influencer des élections.

Le documentaire "*Propagande, les nouveaux manipulateurs*", réalisé par Alexandra Jousset et Philippe Lagnier et diffusé par la chaîne franco-allemande ARTE en octobre 2021 montre comment les colères et les rancœurs des gens sont exploitées à des fins politiques par les leaders populistes : "*Dans l'ombre des démagogues, des conseillers occultes agissent sur leurs algorithmes pour manipuler les consciences. Ils sont informaticiens, leaders d'opinion,*

experts en big data".

Alexandra Jousset et Philippe Lagnier analysent comment "*les ingénieurs du chaos*" sont intervenus dans quatre pays - L'Italie, le Brésil, les Etats-Unis, et l'Inde - pour exploiter toutes les poches de colère qui se trouvent à l'intérieur de la société en infiltrant les réseaux sociaux pour s'emparer des données personnelles.

En Italie : l'analyse des sentiments

Mateo Salvini, leader de la droite italienne a plus de 4.500.000 abonnés sur Facebook. Il n'en avait que 18.000 avant de rencontrer Luca Morisi, docteur en philosophie et expert en réseaux sociaux. Mateo Salvini en a fait son conseiller de l'ombre.

Luca Morisi dit avoir compris que ce n'était plus le moment d'être modéré. Il fallait être radical et

développer une stratégie de polarisation : “Eux d’un côté, nous de l’autre... La stratégie de l’ennemi ça marche toujours très bien...” Pour que Mateo Salvini puisse s’adresser à tous les italiens, il fallait leur désigner un ennemi commun : l’étranger, le migrant, le “nègre”.

En explorant les réseaux sociaux, Morisi et Salvini ont utilisé une technique bien connue des spécialistes du marketing numérique : l’analyse des sentiments. Cette technique a vraiment changé la donne en communication politique, explique un expert informatique. Avec les sondages, il faut plusieurs jours pour obtenir un résultat. En politique plusieurs jours, c’est déjà trop. Si l’on veut savoir comment les gens en Italie ressentent la question de l’immigration, on commence par identifier des mots clés dans les messages des réseaux sociaux comme “étranger”, “immigré”, “réfugié”, “nègre”. Avec 1 million de messages connectés, on possède une énorme quantité d’information avec laquelle on peut jouer. Il suffit d’observer le contenu des discussions des gens et d’y répondre en surfant sur leurs sentiments.

Au Brésil : le cabinet de la haine

David Nemer, professeur de communication à l’Université de Virginie, aux Etats-Unis, a analysé comment Jair Bolsonaro, au Brésil, a utilisé Whatsapp pour gagner les élections présidentielles



Jair BOLSONARO

en 2018 et consolider depuis son pouvoir. Whatsapp a 130 millions d’utilisateurs au Brésil : presque deux brésiliens sur trois. Les brésiliens ont constitué sur Whatsapp des groupes d’amis, de famille, de loisirs.

Bolsonaro était presque inconnu en 2018. Ses conseillers ont choisi d’infiltrer incognito Whatsapp pour le faire connaître et semer le trouble chez les électeurs. Par exemple, une vidéo montre un biberon dont la tétine a été remplacée par un phallus en caoutchouc et le commentaire explique que ce type de biberon est distribué dans les crèches sous le prétexte de combattre l’homophobie. La conclusion est claire : “Il faut voter Bolsonaro, les gars !”

David Nemer a voulu savoir d’où

provenaient tous ces messages. Il a rejoint 4 groupes Whatsapp pro-Bolsonaro. Il a découvert une organisation pyramidale : à la base, il y a les brésiliens moyens dans leurs groupes familiaux ou d’amis ; au niveau intermédiaire il y a l’armée des trolls de Bolsonaro qui inondent les groupes Whatsapp de désinformation. Au sommet de la pyramide, il y a les “influenceurs” qui fournissent aux trolls la désinformation originale et inédite. Ces “ingénieurs du chaos” appartiennent à l’entourage très proche de Bolsonaro. David Nemer a retrouvé, dans les groupes Whatsapp qu’il surveillait, les numéros de téléphone des fils de Bolsonaro, Flavio et Eduardo. Ils étaient les administrateurs de ces groupes. La presse brésilienne a donné un nom à cette garde rapprochée : “le cabinet de la

haine”.

Une journaliste brésilienne chevronnée, Patricia Campos Mello, a montré comment les groupes Whatsapp de Bolsonaro avait envoyé des millions de messages politiques à des électeurs grâce à des logiciels automatisés, les bots. Elle a subi les représailles foudroyantes du cabinet de la haine : des messages pornographiques avec des femmes nues portant son visage ont inondé les réseaux sociaux. On peut poursuivre en justice pour injure ou diffamation quelques personnes mais comment réagir contre une fausse information propagée par 50 ou 100 millions de personnes ?

A partir de Whatsapp, le clan Bolsonaro a développé tout un écosystème incluant des influenceurs actifs sur Facebook, Youtube ou Instagram ainsi que les médias classiques de droite. Au Brésil, où aucune loi ne protège les données personnelles, les ingénieurs du chaos ont imposé leurs “vérités alternatives”.

ETATS-UNIS, l'ingénieur du chaos était le Président lui-même

Donald Trump, après son élection a mené une guerre totale contre les médias traditionnels, qui le critiquaient, en les désignant sous le terme de “fake news”. Pour cela, il a utilisé Twitter. Très souvent, il dépassait la centaine de tweets par jour. Twitter est un réseau social qui permet 3 biais :

1. Un biais de simplicité : les



Donald TRUMP

“Tweets” sont limités à 180 caractères. Impossible de dire quelque chose de complexe ou de sophistiqué.

2. Un biais d'impulsivité : Twitter est un médium très émotionnel, un individu peut twitter de n'importe où à n'importe quel moment. Trump utilisait fréquemment des mots liés à l'émotion, il nommait même pour ses followers l'émotion exacte qu'il voulait leur faire sentir. Chacun de ses tweets se terminait par un mot désignant une émotion avec un point d'exclamation : “Sad!”, “Funny!”, “Bad!”, “Not good!”...
3. Un biais d'incivilité : l'essentiel de ce que Trump a dit sur Twitter n'aurait jamais passé le filtre des médias traditionnels.

Donald Trump a utilisé aussi Facebook, en particulier pour se faire élire.

Christopher Wylie, un ingénieur du chaos repent, lanceur d'alerte du scandale Cambridge Analytica, déclare : *“Mon rôle était d'identifier les gens susceptibles de croire aux théories du complot et de les attirer dans des groupes Facebook. Imaginez, vous êtes un type quelconque aux Etats-Unis et vous cliquez dessus. Vous avez des groupes avec des noms un peu ambigus comme “les patriotes de Smith County” et vous, vous vivez dans le County de Smith. Tout semble naturel, tout semble le fruit du hasard. Mais en fait vous avez été sélectionné pour ce groupe parce que votre profil de données suggère à l'algorithme de Cambridge Analytica que*

vous êtes probablement plus enclin à la pensée complotiste ou probablement névrosé. Il s'agissait de provoquer la naissance d'un mouvement politique qui est devenu énorme aux Etats-Unis et qui a contribué à l'ascension de Donald Trump à la Présidence."

Regrouper des gens qui pensent la même chose pour leur faire croire en la réalité des informations qu'ils partagent est l'élément central des algorithmes des réseaux sociaux. Un des "followers" de Trump déclare : *"J'ai ma communauté sur Twitter. Ce sont des gens qui sont fondamentalement d'accord avec moi et quand je communique avec eux, c'est comme si j'étais assis dans la même pièce."* Les groupes homogènes de Facebook, de Twitter ou de Whatsapp, sont imperméables à la diversité des points de vue et au débat. C'est le canal idéal pour "faire bouillir des idées en vase clos" et propager de l'intox.

Le point culminant de l'action de Donald Trump a été son refus des résultats de l'élection présidentielle de 2020 et l'utilisation qu'il a fait de Twitter pour appeler ses partisans à marcher sur le Capitole : *"Et on va aller au Capitole, et on va se battre comme des diables !"* Un de ses partisans déclare : *"Je prends mes ordres du Président Trump et s'il dit qu'il est temps de descendre dans la rue, alors nous descendrons dans la rue"*. Il fera 4.500 kms en voiture sans s'arrêter pour rejoindre Washington. Pourtant, il croit dur comme fer que ce sont les gens d'extrême-gauche qui ont planifié



l'attaque du Capitole, mais que le public préfère croire les médias traditionnels qui disent que ce sont les trumpistes.

INDE : Narendra Modi crée son propre réseau social

En Inde, Narendra Modi, le Chef d'Etat de la démocratie la plus peuplée du monde a imaginé la parade pour ne pas être coupé de ses "followers", comme l'a été Donald Trump après son banissement de Twitter : il a créé son propre réseau social appelé NaMo.

Arvind Gupta, expert en informatique, a directement contribué à l'élection de Narendra Modi. Il déclare : "Je suis heureux d'avoir changé la dimension digitale de la démocratie en Inde... Si vous discutez avec n'importe quel chef de produit, il vous parlera de "marketing one-to-one". C'est un bon concept

si vous pouvez personnaliser le message du Premier Ministre pour chaque citoyen. On a adopté cette méthode en 2014 et c'est vraiment devenu très très gros depuis."

Sous son allure de vieux sage, Narendra Modi cache un nationalisme brutal au service de la majorité hindoue. Sur Facebook, il est le dirigeant politique le plus suivi au monde.

Shivam Singh, expert indien en "big data" analyse la stratégie suivie par Gupta : "Si l'application NaMo a démarré c'est parce que Modi et Gupta ont réalisé que Facebook et Twitter pouvaient être obligés un jour de changer de politique et de lutter contre la désinformation. Donc ils ont décidé de créer leur propre plateforme..."

NaMo a deux objectifs avoués :

1. Permettre aux gens d'obtenir des informations sur le

Premier Ministre ou les projets du Gouvernement. C'est l'interface publique.

2. Fournir une liste pré-sélectionnée des supporters de Modi dans chaque région.

Mais selon Baptiste Robert, hacker éthique français, connu dans les milieux informatiques sous le nom d'Elliot Alderson, NaMo a une autre fonction beaucoup moins avouable :

"Quand j'ai regardé l'application NaMo, je me suis rendu compte qu'un nom de domaine relativement étrange apparaissait à de nombreuses reprises. ce nom de domaine, appelé in.wzkrt.com appartient à une société informatique américaine, Clevertop, qui propose une solution dite "analytique". L'application NaMo envoie sur les serveurs de Clevertop des données personnelles comme les noms, les prénoms, la religion, la caste, mais également le temps passé sur chaque écran, les mots et les articles sur lesquels on a cliqué, le chemin suivi dans l'application... Avec tout ça, je vais pouvoir pousser dans votre fil d'actualité des news qui vont plutôt vous plaire et qui sont plutôt en ma faveur..."

En Inde, il n'y a pas encore de loi sur la protection des données numériques personnelles. Tout est accessible en ligne. Cette insouciance a favorisé la conquête du pouvoir de Narendra Modi.



Narendra MODI

Arvind Gupta déclare encore : "Nous avons compris le consommateur, le citoyen, l'électeur, dans chaque circonscription, dans chaque bureau de vote. Nous avons compris quelle langue lui parler, ce qu'il préférerait, et nous nous sommes assurés que nos messages étaient hautement segmentés et personnalisés."

Pour profiler chaque individu, les informaticiens de Modi ont utilisé une technique appelée le "micro-ciblage". Giuliano Empoli, auteur du livre "Les ingénieurs du chaos" l'explique :

"Dans le monde de la politique traditionnelle, si vous vouliez avoir une majorité, vous vous adressiez à un public si large que vous ne pouviez pas le segmenter et donc il vous fallait envoyer un message qui soit consensuel. Par contre, dans la techno-politique, le

micro-ciblage permet de faire des milliers de messages ciblés pour des publics différents, faits sur mesure pour enflammer chaque micro-groupe, même si ça doit être fait avec des contenus qui sont contradictoires entre eux. Cela n'a aucune importance, ils ont trouvé le moyen d'en tirer un profit, donc ils vont vouloir jouer sur le chaos et le pousser le plus loin possible."

Le BJP, le parti de Narendra Modi a construit un serveur de big data qui, d'après Arvind Gupta, était déjà en 2010-2011 probablement "un meilleur data center que la plupart des entreprises dans le monde". Modi a été élu en 2014, puis réélu en 2019 avec encore plus de voix. Le BJP a intensifié et affiné peu à peu le ciblage des citoyens. Il a quadrillé le pays avec 1 million de groupes Whatsapp.

Comme l'explique Devesh Kumar,

un spécialiste des réseaux sociaux, les groupes sont créés en fonction des centres d'intérêt et regroupent des amateurs de cinéma, des amateurs de cricket, etc. Il s'agit d'appâter les gens en fonction de leurs centres d'intérêt pour qu'ils s'abonnent. Ensuite on commence à leur envoyer des messages de propagande contre tel parti politique ou telle communauté, spécialement les musulmans. Ce sont des infox de haine comme l'histoire d'un enfant hindou assassiné par des musulmans ou des dessins obscènes, suivis d'appel au meurtre. Tout cela est conçu pour que les gens ne sachent jamais qu'ils sont ciblés par une campagne politique. Tout est décentralisé. Les petits groupes de trolls qui ont été créés pour diffusé les infox ne sont pas reliés les uns aux autres.

"Quelqu'un qui reçoit un message Whatsapp, explique Devesh Kumar, se dit - Oh, je viens d'être mis en relation avec un groupe qui va m'envoyer des informations authentiques et je vais être la première personne du village à en être informé ! Et il partage oralement ces informations avec beaucoup de personnes."

La France n'est pas à l'abri

Malgré les lois européennes qui protègent les données numériques individuelles, nous ne sommes pas à l'abri des manipulations et



Eric ZEMMOUR, populiste d'extrême-droite

des infox. Alexandra Jousset et Philippe Lagnier en apportent la preuve dans leur documentaire.

Au Brésil, pour récupérer des données numériques, on peut les voler. C'est le travail des "data miners" ou extracteurs de données. Ils pillent des informations privées sur Internet pour le compte d'hommes politiques peu scrupuleux.

Pour comprendre comment les extracteurs de données opèrent, Alexandra Jousset et Philippe Lagnier ont approché une agence, ayant pignon sur rue, en se faisant passer pour les militants d'un nouveau parti politique français : Les femmes pour la France, un parti de droite, anti-avortement, très conservateur. Ils ont filmé les dirigeants de l'agence, en caméra caché. Dès leur premier contact,

leurs interlocuteurs montrent leur photo aux côtés de Bolsonaro. Ils ont leurs entrées au sommet de l'Etat.

Alexandra Jousset et Philippe Lagnier prétendent vouloir cibler des électeurs français anti-avortement dans la région parisienne. Grâce à son logiciel, en quelques minutes, l'extracteur de données, récupère le nom, le numéro de téléphone, la date de naissance de milliers d'internautes français de la région parisienne ayant posté le mot "avortement" sur Facebook. Il explique pouvoir aller jusqu'à extraire les données de cinq millions de personnes.

Le tarif ? pour 1 million de fiches extraites et un message envoyé le prix final est de 10 centimes de dollar par individu. Aucun danger de se faire repérer. Tout est fait

depuis l'étranger. Les extracteurs de données seront payés en Bitcoins, rien ne les reliera au pseudo-parti politique en France.

Un autre "consultant" brésilien proposera à Alexandra Jousset et Philippe Lagnier l'utilisation d'un IMSI-catcher, une antenne hors-la-loi au Brésil comme en Europe, qui se transporte cachée dans un petit sac à dos et qui permet d'aspirer autour d'elle tous les numéros de portable en toute discrétion.

"C'est extrêmement inquiétant, conclut Baptiste Robert, si demain, dans une manifestation contre le droit à l'avortement, je me mets dans la foule en mode incognito avec l'antenne dans un sac à dos, je peux récupérer les numéros de téléphone de tous ceux qui sont autour de moi et obtenir leurs informations personnelles. Je vais pouvoir les fichier de manière très précise et leur envoyer des informations ciblées."

Pensons aux prochaines élections en France. Les premiers ingrédients d'un scénario à la manière de Trump, de Modi ou de Bolsonaro sont déjà en place :

- Un milliardaire, Vincent Bolloré, qui contrôle de nombreux médias, dont la chaîne de télévision Cnews ;
- Un nouveau leader populiste émergent, Eric Zemmour, promu par Cnews, et qui construit sa popularité sur des messages haineux contre les féministes, les LGBT, les migrants et les musulmans...

Les sondages prédisent déjà que Zemmour pourrait accéder au second tour des élections présidentielles...

Il suffirait d'ajouter à ces ingrédients quelques spécialistes des "big data" et des messages ciblés pour manipuler les électeurs...

[Retour au sommaire](#)

Gérer nos modèles mentaux

Par Dominique BÉNARD

Pour penser de manière critique, nous devons être conscients des modèles mentaux qui déterminent notre façon de voir les autres, le monde et les événements et de nous comporter.

Qu'est-ce qu'un modèle mental ?

Les modèles mentaux sont des chaînes d'idées constituées d'images, d'hypothèses et de récits que nous stockons dans notre cerveau, à partir des expériences que nous vivons, à propos de nous-mêmes, des autres, des institutions et de tous les aspects du monde.

Notre esprit crée continuellement ces chaînes d'idées. Cela donne lieu à une agitation incessante. C'est comme avoir une station de radio, réglée sur un canal donné qui émet continuellement. Chaque fois que nous rencontrons un obstacle ou un problème, nous recherchons quel modèle mental utiliser pour trouver une solution.

On peut aussi comparer les modèles mentaux à une paire de lunettes qui filtrerait et déformerait de manière subtile ce que nous voyons, ou bien à une carte mentale qui nous permettrait de naviguer à travers les environnements complexes de notre monde. Or toutes les cartes ne donnent qu'une représentation limitée et souvent biaisée de la réalité. Mais nous ne pouvons pas nous en passer.

Les modèles mentaux sont nécessaires à la compréhension des situations et des systèmes. En créant des représentations internes simplifiées de systèmes et d'événements externes complexes, les modèles mentaux améliorent notre compréhension des différents phénomènes et de leur fonctionnement.

Les modèles mentaux influencent notre façon de penser :

- En organisant les connaissances et les informations de manière à ce que nous puissions les comprendre ;

- En créant des points de référence à partir d'expériences passées ;
- En reliant des concepts connexes pour créer des "connaissances procédurales" qui nous aident à déterminer comment procéder pour résoudre un problème ;
- En nous permettant de prédire les résultats possibles de différents scénarios par le biais de situations mentales.

Identifier et questionner nos modèles mentaux

On ne peut pas réfléchir ni agir sans modèles mentaux. Chacun de nous a des modèles mentaux différents. Cela explique pourquoi deux personnes peuvent décrire de façon différente le même événement dont elles ont été témoin. Le problème c'est qu'il faut les connaître pour les changer si nécessaire.

Les modèles mentaux sont inconscients

Généralement nos modèles mentaux nous amènent à adopter des assomptions, des hypothèses implicites, ils se situent au niveau inconscient, nous ne prenons pas la peine de les examiner.

Pour chaque domaine de connaissance il y a des idées clés et des modèles mentaux que nous devons avoir dans notre répertoire si nous voulons avoir une compréhension aussi complète que possible des phénomènes et des problèmes.

- Si notre répertoire est limité à un nombre restreint de modèles mentaux, nous limitons aussi nos options, nos opportunités et notre capacité de nous adapter à la diversité des situations et à un monde sans cesse en évolution.
- Si nous ne pouvons pas identifier ni modifier les modèles mentaux que nous utilisons, c'est comme si nous ne disposions pas de bouton pour contrôler le volume de la station de radio ou changer de station, nous resterons comme enfermés dans une boîte. Nous appliquerons toujours le même modèle mental, le même type d'analyse quel que soit le problème.

Le vrai danger des infox

C'est là le vrai danger des infox : elles nous insufflent un modèle mental que nous adoptons et que nous appliquons à des situations



Un petit jeu

- Demandez à deux personnes de faire une partie de "bras de fer". Dites-leur que pour "gagner" il faut abaisser le poignet de son adversaire jusqu'à la table et le faire le plus de fois possible en 30 secondes.
- La plupart des personnes luttent contre leur adversaire et s'efforcent d'abaisser son poignet jusqu'à la table.
- Quelques personnes, cependant, échangent un regard avec leur adversaire, puis abaissent leurs poignets jusqu'à la table sans résister avant de les remonter et de recommencer le plus de fois possible en 30 secondes.
- Elles n'ont pas été prisonnière du modèle mental selon lequel un seul des deux adversaires pouvait "gagner".

Illustration extraite de la présentation visuelle "Les modèles mentaux dans les organisations" (<https://www.approchescooperatives.org/pages/outils-de-formation/presentations-visuelles-et-videos.html>)

diverses sans trop de réflexion. Les théories du complot prétendent expliquer la presque totalité des problèmes actuels par l'action planifiée et dissimulée d'un groupe d'acteurs cachés. Elle focalise le raisonnement de leurs adeptes sur un seul modèle mental délirant. Ainsi QAnon est une mouvance conspirationniste d'extrême droite venue des États-Unis, regroupant les promoteurs de théories du complot selon lesquelles une guerre secrète avait lieu entre Donald Trump et des élites implantées dans le gouvernement, les milieux financiers et les médias, qui commettraient des crimes pédophiles, cannibales et sataniques.

La pensée critique nous donne précisément les boutons pour contrôler le volume ou changer de station.

L'échelle d'inférence

Un outil intéressant pour identifier nos modèles mentaux est l'échelle d'inférence.

Dans la vie de tous les jours, nous nous mettons souvent à croire des choses en nous fondons sur des conclusions tirées de nos observations et de notre expérience passée. Notre capacité à atteindre les résultats que nous désirons vraiment est érodée par notre conviction que :

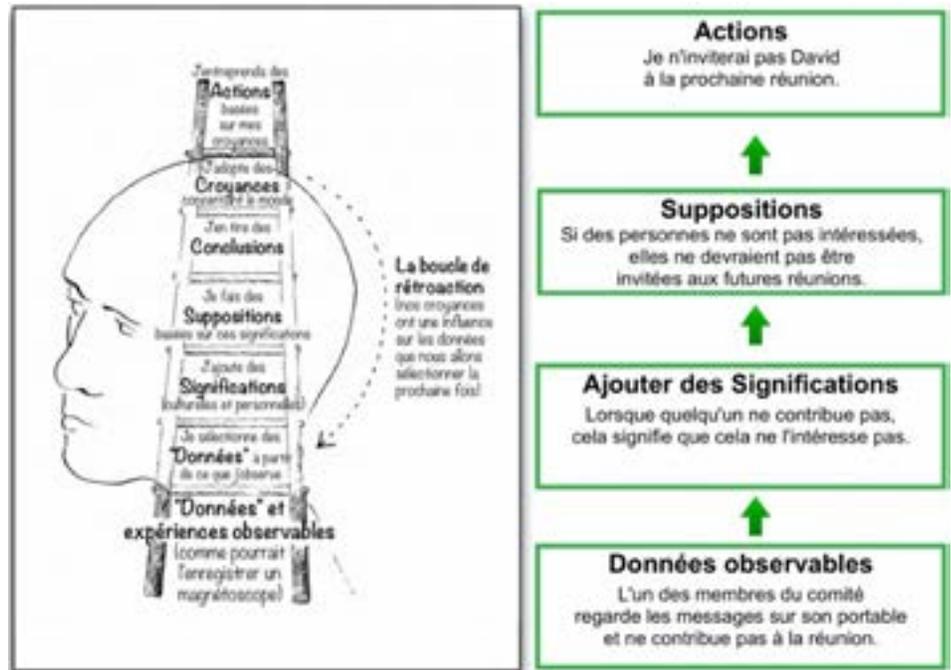
- Les informations que nous recueillons sont des informations vraies ;
- Ce que nous croyons est fondé sur des informations vraies ;
- Ce que nous croyons est vrai ;
- La vérité est évidente, pas besoin de creuser plus.

Prenons un exemple : Je fais une présentation devant toute l'équipe dirigeante de mon organisation. Tous semblent intéressés et attentifs, sauf Henri, au bout de la table qui donne l'impression de s'ennuyer énormément. Il ne pose aucune question pendant tout mon exposé et au moment où je conclus, il déclare : "Je pense qu'il nous faut un rapport plus complet pour prendre une décision." Ce qui signifie : "Passons à autre chose..." Tout le monde commence à rassembler ses papiers pour quitter la salle.

Alors je commence à construire une chaîne de pensées :

- "Il est évident qu'Henri me juge incompetent. Ce qui est une honte car mes propositions correspondent exactement aux besoins du service".
- "Maintenant que j'y pense, Henri n'a jamais aimé mes idées... Clairement, c'est un ambitieux assoiffé de pouvoir..."
- "J'ai pris ma décision : je ne vais rien mettre dans mon rapport qu'Henri pourrait utiliser... Je suis sûr qu'il l'utiliserait contre moi..."
- "C'est vraiment moche d'avoir un ennemi aussi influent dans l'organisation..."

En quelques secondes, j'ai gravi "l'échelle d'inférence", un cheminement mental très commun, qui conduit souvent à des convictions erronées. En fait, on peut interpréter l'attitude



L'échelle d'inférence : d'après Christine Noffz, *Rethinking Thinking Using the Ladder of Inference*

d'Henri de façons bien différentes :

- Peut-être était-il ennuyé par ma présentation... Ou bien était-il pressé de lire et d'étudier le rapport sur papier... Peut-être pensait-il que j'étais incompetent...
- Mais peut-être était-il timide et avait-il peur de m'embarrasser en posant des questions...
- Il faut bien reconnaître que j'ai sélectionné certains faits parmi d'autres et que j'en ai tiré des hypothèses sans vérification...

Sur l'échelle d'inférence, on passe d'un barreau à l'autre avec une incroyable facilité... Le pire c'est que les convictions qu'elle nous a permis de forger vont influencer la sélection des données que nous ferons la prochaine fois. Ainsi, plus je pense qu'Henri est un

"sale type" plus je vais interpréter son comportement comme malintentionné. C'est ce qu'on appelle la *boucle réflexive* : nos convictions influencent la sélection inconsciente des données qui retiennent notre attention. C'est ce que nous faisons aussi dans les réseaux sociaux lorsque nous prenons au sérieux une infox.

Deux outils pour apprendre à penser de manière critique

Il nous faut apprendre à faire émerger nos modèles mentaux au niveau conscient, pour les identifier et les explorer, de manière à "changer nos lunettes" et devenir capable de mieux percevoir et analyser la réalité qui nous entoure.

Pour identifier nos modèles mentaux et les remettre en question, nous pouvons utiliser

deux outils constituant une approche coopérative pour développer l'esprit critique :

- **"Le plaidoyer"** : un outil pour rendre nos modes de pensée et de raisonnement plus visibles par les autres.
- **"La demande d'information"** : un outil pour apprendre à découvrir les modes de pensée et de raisonnement des autres.

Le plaidoyer

Les managers ou les responsables d'équipe ont généralement appris à "vendre" leurs idées et à persuader leurs collaborateurs de l'excellence des solutions qu'ils proposent. Mais de plus en plus souvent on rencontre des situations pour lesquelles personne ne connaît la bonne réponse. La seule option viable est alors de réfléchir ensemble pour parvenir à des nouvelles idées.

Alors le rôle du leader est d'exposer son raisonnement, sa façon de penser le problème et d'encourager les autres à les mettre à l'épreuve... On peut utiliser pour cela le plaidoyer, un outil qui permet de rendre notre processus de pensée visible et d'identifier nos modèles mentaux.

Voici un protocole pour aider à développer un plaidoyer.

1. Présentez vos hypothèses et décrivez les données qui vous ont conduit à les formuler : "Voici ce que je pense et voilà comment je suis arrivé là... "

2. Expliquez vos hypothèses : "J'ai fait l'hypothèse suivante..."

3. Rendez votre raisonnement explicite : "Je suis arrivé à cette conclusion parce que ..."

4. Expliquez le contexte de votre point de vue : qui sera affecté par ce que vous proposez, comment et pourquoi ?

5. Illustrez ce que vous proposez par des exemples : "Pour avoir une image claire de ce que je suis en train de vous dire, imaginez que vous êtes le client (le bénéficiaire, le partenaire) qui sera affecté..."

6. Pendant que vous parlez, essayez de vous représenter comment les autres perçoivent vos propos.

7. Encouragez les autres à explorer votre modèle, vos hypothèses et les données que vous mettez en avant : "Que pensez-vous à propos de ce que je viens de dire ? Voyez-vous une faille dans mon raisonnement ? Que pourriez-vous ajouter ?"

8. Ne vous défendez pas lorsque vos idées sont questionnées. Si vos idées sont bonnes elles prendront encore plus de force après avoir été testées.

9. Révélez les points qui sont moins clairs dans votre raisonnement. Plutôt que de vous faire apparaître vulnérable aux yeux des autres, cela les encouragera à proposer des améliorations : "Voici un aspect

sur lequel vous pourriez m'aider à réfléchir..."

10. Pendant que vous parlez, essayez de vous représenter comment les autres perçoivent vos propos : "Voyez-vous les choses différemment ?"

La demande d'information

La demande d'information est en quelque sorte l'inverse du plaidoyer. Elle consiste à demander aux autres de rendre leur processus de pensée visible pour faire apparaître leurs modèles mentaux.

Equilibrer le plaidoyer par la demande d'information est une façon de faciliter le changement pour soi-même et au sein des organisations où l'on travaille. Au niveau individuel, vous serez récompensés par de meilleures relations et une réputation d'intégrité. Au sein d'une équipe, vous ouvrirez des opportunités nouvelles pour apprendre ensemble.

Voici un protocole de demande d'information :

1. Aidez gentiment les autres à descendre de l'échelle d'inférence et à décrire les données sur lesquels ils se fondent pour parvenir à la position qu'ils défendent : "Qu'est-ce qui vous a conduit à cette conclusion ? Sur quelles données vous fondez-vous ?"

2. Utilisez un langage non agressif, particulièrement avec les gens qui ne sont pas familiers de ce type de méthode. Questionnez-

les de façon à ne pas les mettre sur la défensive : Au lieu de dire “Que voulez-vous dire ?” ou “Quelle preuve avez-vous ?”, dites plutôt : “Pouvez-vous m’aider à comprendre votre raisonnement sur ce point ?”

3. Mettez en évidence leur raisonnement. Essayez de trouver pourquoi ils disent ce qu’ils sont en train de dire : “En quoi cela est-il significatif ?” - “Comment cela est-il lié à vos autres préoccupations ?” - “Quelle est la prochaine étape de votre raisonnement ?”
4. Expliquer les raisons de votre demande d’information et comment ce questionnement est lié à vos propres préoccupations, à vos espoirs, à vos besoins : “Je vous interroge à propos de vos hypothèses à cet égard, parce que...”
5. Testez ce que les gens disent en demandant des exemples dans un contexte plus large : “Comment votre proposition va-t-elle affecter...” - “Quelles seront ses conséquences sur ...” - “Prenez-vous en compte des données qui m’ont échappé ?”
6. Vérifiez que vous avez bien compris ce qu’ils ont dit : “Si j’ai bien compris, vous êtes en train de dire que...”
7. Efforcez-vous de bien écouter et de bien saisir la nouvelle compréhension qui peut émerger. Ne vous concentrez

pas sur la préparation de la destruction des arguments des autres personnes ni sur la défense de vos propres arguments.

Voici des phrases types que vous pouvez utiliser pour votre enquête :

- Quand des gens expriment des points de vue très affirmés sans justifier ou illustrer leur raisonnement, vous pouvez dire : “Vous pouvez avoir raison, mais j’aimerais vous comprendre mieux. Qu’est-ce qui vous conduit à croire... ?”
- Quand la discussion s’écarte du sujet, vous pouvez dire : “Je ne vois pas bien comment cela est relié à ce que vous avez dit. Pouvez-vous me dire comment vous pensez que c’est pertinent ?”
- Quand vous doutez de la pertinence de votre raisonnement, vous pouvez dire : “Ceci peut ne pas être pertinent maintenant. Si c’est le cas, dites-le moi, je vous écoute.”
- Quand deux membres poursuivent un débat pendant que les autres se contentent d’observer, vous pouvez dire : “J’aimerais vous faire part de ma réaction sur ce que vous avez dit jusqu’à présent, puis voir ce que vous et les autres en pensent...”
- Quand plusieurs points de vue sont avancés en même temps, vous pouvez dire : “Maintenant,

nous avons plusieurs idées sur la table (expliquez lesquelles), je suggère que nous les discussions l’une après l’autre...”

- Quand la discussion s’écarte du sujet, vous pouvez dire : “Je ne vois pas bien comment cela est relié à ce que vous avez dit. Pouvez-vous me dire comment vous pensez que c’est pertinent ?”
- Quand vous percevez un ressenti négatif chez les autres, vous pouvez dire : “Quand vous avez dit...(donnez un exemple), j’ai eu l’impression que votre ressenti était... (expliquez le sentiment). Si c’est le cas, j’aimerais comprendre pourquoi vous ressentez cela. Est-ce que c’est à cause de quelque chose que j’ai fait ou dit ?”
- Quand vous percevez un ressenti négatif en vous-même, vous pouvez dire : “C’est peut-être plus mon problème que le votre, mais quand vous avez dit (citez l’expression), j’ai ressenti... Est-ce que j’ai mal interprété ce que vous avez dit ou pensé ?”

[Retour au sommaire](#)

TÉMOIGNAGE

Les infox et vous

Par Karol QUINN

De nos jours, lorsque nous parlons de fausses nouvelles ou infox, nous pensons généralement à de gros titres et à de grandes personnalités. Les fausses nouvelles sont associées aux théories du complot et, par essence, à la propagande moderne. Les fausses nouvelles sont aussi généralement perçues comme un comportement lié aux adultes et ayant un impact sur les adultes, mais ce n'est pas mon expérience. En tant qu'animateur de jeunesse, principalement au sein du mouvement Scout, je trouve que les jeunes sont également sérieusement touchés par les infox, d'une manière qui n'est pas si bien comprise et qui mérite d'être explorée.

Mon travail avec les jeunes et les infox a commencé par une formation sur la sécurité en ligne et ce que j'ai appris découle des efforts déployés pour donner aux jeunes les moyens d'être aussi en sécurité que possible lorsqu'ils sont en ligne. Voici un résumé des principes partagés avec les jeunes.



Piège à souris - Les fausses nouvelles consistent à tendre des pièges à de grands groupes de personnes sans méfiance et généralement bien intentionnées.

Qu'est-ce qu'une nouvelle ?

Presque tous les jeunes ont eu une expérience négative en ligne. C'est pourquoi, au sein d'une équipe chargée de la protection des jeunes, j'ai essayé de leur inculquer des compétences de

base en matière de résilience en ligne. Le processus commence normalement par la situation dans laquelle ils se trouvent sur le moment, puis se poursuit à partir de là.

Par exemple, la première chose

que je fais est de leur demander d'examiner quelle est l'actualité en ce qui les concerne. Si quelqu'un dit quelque chose sur eux, ils doivent se poser la question : "Est-ce que c'est factuel ?" C'est une question à laquelle ils peuvent facilement répondre. L'étape suivante consiste à s'informer sur les nouvelles concernant leurs amis. Pour cela, ils doivent se renseigner, devenir des journalistes en herbe et suivre quelques principes journalistiques de base :

- **Vérité et exactitude** - Il faut toujours chercher la vérité ou s'en rapprocher le plus possible.
- **Indépendance** - Si l'histoire concerne un ami, il est bon de la corroborer en vérifiant auprès de lui ou d'une source indépendante.
- **Équité et impartialité** - Lorsqu'un ami est impliqué, essayez de rester impartial et juste, car c'est la meilleure façon d'être un véritable ami.
- **Humanité** - Gardez toujours à l'esprit qu'à chaque fois que vous commencez à poser des questions, vous devez être conscient de l'impact émotionnel possible.
- **Responsabilité** - Les actions ont toujours des conséquences, alors comprenez les effets possibles de ce que vous faites ou dites. Soyez prêt à assumer vos actions.



Tout message affirmant une certitude sans preuve doit être examiné de près et considéré comme suspect.

L'évolution des compétences en matière de sécurité en ligne

Ces dernières années, la nécessité d'utiliser cette approche s'est élargie pour inclure ce que vous entendez sur les médias sociaux ou même dans les médias au sens large.

Là encore, la tactique consiste à examiner les liens entre l'histoire racontée et les jeunes eux-mêmes et à explorer comment ces derniers peuvent adopter une approche journalistique. Voici quelques types de fausses nouvelles sur lesquelles nous essayons d'attirer l'attention des jeunes :

- **Le biais de confirmation** - Nous ignorons souvent les choses qui contredisent ce que nous croyons. Votre propre parti pris est un élément à prendre

en compte lorsque vous lisez les nouvelles. En particulier sur les sujets qui vous tiennent à cœur.

- **La chambre d'écho** - Aujourd'hui, on a tendance à lire beaucoup d'informations sur les médias sociaux. Vos amis ont probablement les mêmes croyances et les mêmes tendances politiques que vous. Si vous ne vous exposez pas à de nouvelles idées, vous risquez d'être de plus en plus à l'aise avec ce que vous entendez et donc d'être plus sensible aux fausses nouvelles.
- **Usurpation de sites Web** - Vous pourriez être surpris de voir jusqu'où certaines personnes sont prêtes à aller

pour vous tromper et diffuser de fausses informations. En gros, ils copient complètement la conception d'un site Web, souvent des sites d'information, pour que ce qu'ils présentent ait l'air presque identique aux sources que vous connaissez.

- Usurpation d'URL - L'usurpation d'URL est similaire. Il existe différentes façons de procéder. Parfois, le lien sur les médias sociaux ressemble à un lien correct d'un site web auquel vous faites confiance, mais après avoir cliqué dessus, vous devez vérifier l'URL car elle peut ne pas être ce qu'elle semble être. Vérifiez que vous êtes au bon endroit, car l'URL peut être très similaire à la vraie.

Arguments de clôture

La dernière étape avec les jeunes est de les laisser explorer à quel point il est facile de créer des fausses nouvelles en appliquant les caractéristiques ci-dessus, en créant une nouvelle dans le style d'une source traditionnelle ou en jouant à des jeux avec des amis dans lesquels ils identifient la différence entre une vérité et un mensonge. La clé est d'utiliser les cinq étapes ci-dessus pour discerner les vraies et les fausses nouvelles.

Leçon tirée de cette approche qui peut être utilisée dans la vie quotidienne :

- Vérifiez l'adresse du site Web ou l'URL - s'agit-il d'un vrai site

Web ou d'un pseudo-site ?

- Vérifiez la source - que pouvez-vous trouver sur la source ?
- Regardez au-delà du titre - souvent le titre ne correspond pas au corps de l'article, lisez donc l'article pour voir en quoi il diffère.
- Acceptez le fait que les images ne sont pas des preuves - avec les nouvelles technologies, les images sont beaucoup plus facilement falsifiables, il est donc important de ne pas les prendre pour argent comptant.
- Le fait qu'une histoire devienne virale ne signifie pas qu'elle soit vraie - les histoires populaires ne sont pas forcément vraies, ce qui rend le défi difficile à relever.
- Tenez compte de vos préjugés - vérifiez toujours votre propre opinion et votre position par rapport à l'histoire.
- Recherchez les erreurs ou les fautes - le journalisme est une profession qui nécessite beaucoup de formation, les erreurs des amateurs sont donc fréquentes.
- S'agit-il d'une satire ? - Les mots écrits peuvent être mal interprétés et parfois les histoires satiriques passent pour vraies.
- Vérifiez auprès de sources fiables - vérifiez toujours l'histoire auprès d'une source que vous connaissez.

Il convient de noter que ces leçons sont tirées de mon travail avec

les jeunes. Le journalisme est une profession qui exige des niveaux élevés de compétences et il y a beaucoup plus à explorer que ce qui est couvert dans ce court article.

[Retour au sommaire](#)

UNE ASSOCIATION, UN PROJET

Les Francas et l'éducation à l'esprit critique

Par Dante MONFERRER



Montauban, préfecture du Tarn et Garonne, quartier de Villenouvelle. En ce début du mois de janvier je suis reçu au siège de l'association départementale des Francas par Lise Batailler. Lise est employée par les Francas de Tarn-et-Garonne¹ depuis trois ans, après avoir travaillé dans différentes structures dédiées à la jeunesse, à l'éducation populaire et à l'action sociale.

La question qui va nous occuper aujourd'hui, est celle des jeunes et de l'éducation à l'esprit critique. Je vais traiter cette question à partir d'un entretien avec Lise et de recherches sur les différentes actions des Francas au niveau national.

Quel sens donner à l'éducation à l'esprit critique ?

Dans un contexte de brouillage des repères et de défis majeurs posés à notre société (santé, éducation, environnement, numérique, inégalités, information de masse, ...) et aux jeunes en particulier (autonomie, confiance, émancipation, citoyenneté, engagement, place dans la société, ...), nombre de questions

1. <https://francas82.fr/>

se posent : comment effectuer des choix informés ? Comment faire appel à la raison et à la logique ? Comment faire le tri entre des informations fiables et celles qui ne le sont pas ? Comment déceler les possibles manipulations et être conscient de ses propres limites ? Comment renforcer la confiance et s'extraire de la défiance systématique ? Comment au final développer les capacités de l'esprit critique ?

Mieux appréhender la valeur des connaissances (scientifiques, historiques, sociologiques, économiques...), par opposition aux opinions ou à d'autres formes de jugements, paraît crucial. De même, dans une société où le numérique et les réseaux sociaux prennent de plus en plus de place, il est essentiel de favoriser une meilleure compréhension sur la manière dont une information est produite, mise en circulation, transmise et partagée.

Mais l'éducation à l'esprit critique ne saurait se limiter à des actions spécifiques d'éducation aux médias, au numérique et à l'information, ou à des interventions ponctuelles. C'est surtout, un processus de fond, par essence pluridisciplinaire et transversal, qui se joue sur le long terme, qui doit opérer tout au long des activités proposées, et traverser l'ensemble des postures et des pratiques éducatives qui sont mises en oeuvre pour, par et

avec les jeunes.

L'exigence majeure est bien de contribuer à l'émancipation des enfants et des adolescents afin qu'ils deviennent des citoyens informés et impliqués. Cette exigence suppose d'avoir une vision claire de la place que les jeunes doivent prendre, du rôle qu'ils doivent jouer dans les activités, dans les processus éducatifs, et plus tard dans le monde.

Pour les Francas toute action concernant les jeunes, doit se construire avec eux et à partir de leurs réalités de vie, ce qui implique d'abord de les considérer comme une véritable richesse, comme "capables" et comme partenaires, comme acteurs et auteurs de leur devenir.

Deux approches complémentaires

Deux types d'approches complémentaires, développées sur le terrain par les Francas, concourent à l'éducation à l'esprit critique² :

- Les multiples actions, activités, projets développés au quotidien.
- Des actions spécifiques relevant de l'éducation à l'esprit critique.

2. L'essentiel des éléments présenté dans ce paragraphe est repris d'articles et de relations d'expériences tirés de différents numéros de "Camaraderies", le magazine trimestriel des Francas. Les différents numéros de ce magazine sont facilement accessibles et téléchargeables sur internet.

Les multiples actions, activités, projets développés au quotidien.

Dans le cadre des très diverses et très nombreuses actions qui se déploient sur l'ensemble des territoires, l'éducation à l'esprit critique est, en filigrane, une constante du travail des éducateurs des Francas.

Ces multiples actions, projets, activités développent des pédagogies innovantes et se renouvellent au jour le jour afin de faire vivre au mieux les objectifs d'émancipation, de développement des échanges et des liens, de meilleur éclairage sur soi-même et sur les autres, de compréhension d'un monde sans cesse en évolution autour de soi.

Rendre compte de l'intérêt que représentent ces nombreuses initiatives mises en oeuvre par les associations départementales, sur les territoires est impossible ici.

Nous nous contenterons d'évoquer, trois de ces projets, développés dans le Tarn-et-Garonne et le Lot et emblématiques de l'action des Francas, au travers desquels se concrétise jour après jour tout le travail éducatif de fond.

Les loisirs nomades

C'est un projet itinérant, libre et gratuit, qui consiste à animer un espace public, à créer du lien social, à s'ouvrir, à favoriser la participation et l'échange à travers différentes activités ludiques³. Il s'agit de permettre la participation

3. Jeux coopératifs, de réflexion, de construction, de cartes, sportifs, matériel de cirque, boules de pétanque, matériel pédagogique...

des personnes les plus éloignées des dispositifs de loisirs ou de lien social, car l'espace est ouvert à toutes et à tous ; enfants, jeunes, familles, personnes âgées, habitants, passants...

Sur Montauban une équipe d'animation composée de salariés et de bénévoles est présente toutes les semaines sur 3 lieux dont deux au sein des quartiers "politique de la ville".

Par ailleurs une dizaine de collectivités locales du département accueillent les loisirs nomades.

Le contenu des animations peut varier en fonction des envies et des besoins. Les autres associations, les partenaires, les bénévoles sont les bienvenus, pour animer ou partager des moments conviviaux.

C'est à travers ce travail, long et patient, que se ressoudent et se déploient les relations sociales et que chacun peut développer, peu à peu et à travers les différentes activités proposées, son empathie et son ouverture aux autres, son esprit critique et son envie d'implication pour le collectif.

Les projets de vacances

Les séjours de vacances sont un espace éducatif important qui permet à la fois une expérience d'organisation collective (lorsque les jeunes sont partie prenante), ainsi qu'une expérience de vie inédite (départ hors de la famille, socialisation hors cadre scolaire, découverte d'autres réalités...). Que la proposition vienne d'un



Loisirs nomades à Montauban

jeune, émerge du collectif ou s'impose comme une évidence, elle va fédérer le groupe pendant plusieurs mois, lui permettre de vivre une première démarche de projet formalisée et d'être acteur de cette aventure. Tout au long de la préparation, puis de la mise en œuvre de leur séjour, avec l'appui et la caution des animateurs qui sont garants du cadre défini, les jeunes vont devoir, individuellement et collectivement :

- Chercher les hébergements, définir les activités, identifier les avantages et les inconvénients des différentes propositions (accessibilités, services, prix...)
- Dans un deuxième temps il faut prendre des décisions réalistes, et donc débattre, échanger, développer des capacités

d'analyse, d'argumentation, d'écoute et faire des choix qui fassent consensus et recueillent l'assentiment du plus grand nombre.

- Enfin permettre à chacun de s'impliquer dans la mise en œuvre du séjour en participant et en prenant des responsabilités, selon ses capacités et ses envies. Créer des commissions ; hébergement, activités, communication, prise de contact avec les prestataires (camping, restauration...), règles de vie et programme des activités, ... chacune étant garante d'un aspect du séjour.

Au final l'organisation d'un séjour doit être l'occasion de développer une implication effective et un réel engagement des ados qui doivent

être acteurs de leurs vacances et prendre appui sur cette expérience de vie collective pour cheminer dans leur construction en tant que citoyens conscients et responsables.

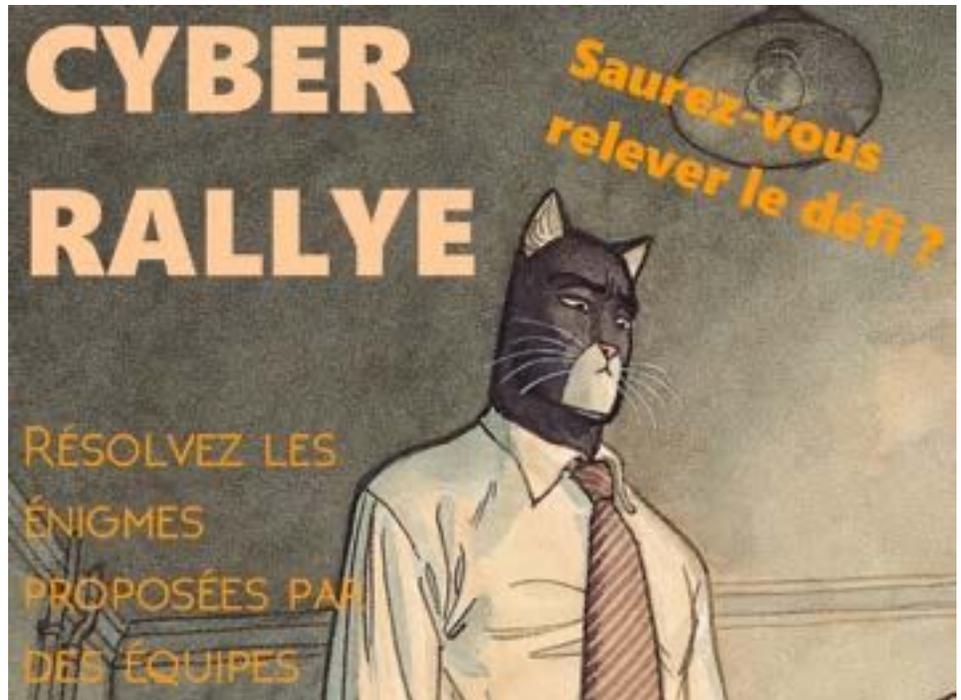
Le cyber r@llye

Pratiquer des activités scientifiques afin de s'en approprier les démarches, d'en comprendre les effets, de susciter des questionnements, de construire une éthique pour être mieux préparés au monde et à ses complexités, sont autant d'éléments de la démarche Francas sur l'éducation aux sciences et par les sciences.

Année après année, ils organisent un grand jeu sur Internet, le "cyber r@llye"⁴. En 2018 plus de 130 équipes (dont deux du Tarn et Garonne) ont répondu présent. Elles sont composées de jeunes de 8 à 18 ans, éloignés les uns des autres par des centaines, voire des milliers de kilomètres.

Les équipes créent des défis, ni trop simples ni trop complexes, sous la forme d'énigmes (texte, roman-photo, vidéo, ...). Il s'agit de faire découvrir les richesses et les particularités des territoires, de porter un autre regard sur le contexte et l'environnement, de se mettre en situation de le faire découvrir à d'autres. Chaque défi est mis en ligne, puis,

4. Pour plus d'informations : cyberrallye-francas.fr



les participants échangent et coopèrent pour les résoudre.

Ils doivent sérier les différentes informations, apprendre à mieux utiliser un moteur de recherche et Internet en découvrant que toutes les informations ne sont pas pertinentes et qu'il faut les trier et les recouper. Ils doivent également échanger avec d'autres personnes, s'exprimer devant des inconnus pour expliquer ou argumenter leurs découvertes. Et au final trouver là l'occasion d'exercer leur esprit critique.

Des actions spécifiques relevant de l'éducation à l'esprit critique

D'autres types d'actions mis en œuvre par les équipes des Francas, abordent les questions d'éducation des jeunes à l'esprit

critique, principalement à travers l'éducation aux médias et à l'information (EMI) et les ateliers de philosophie.

L'éducation aux médias et à l'information (EMI)

La prolifération des sources et des modes d'information, génère désinformation et confusion⁵. L'actualité, avec ses dérives, ses drames⁶, ses atteintes à la liberté d'expression et ses manipulations, est impactée par l'évolution des modes de communication.

Tout ceci nous rappelle combien l'EMI est un enjeu essentiel, "pour la formation citoyenne de la jeunesse et le futur de nos libertés fondamentales", et combien les

5. Confusion entre information, communication, publicité, opinions, infox, ...

6. Assassinats terroristes ; attentats, menaces sur les réseaux sociaux ; médias ciblés par des organisations terroristes ; États exerçant des pressions sur des journalistes ; recrudescence de la haine et de la censure...



Web radio

réponses éducatives doivent se situer dans le droit fil des principes républicains⁷.

Il faut donc adapter les pédagogies, aux jeunes générations, afin qu'elles puissent porter un regard éclairé et critique sur les médias. D'autant que, du fait des différents usages numériques qu'elles font, elles sont devenues, non seulement consommatrices d'une information disponible à foison, mais aussi productrices et diffuseuses de contenus.

L'EMI passe, avant tout, par la pratique. Les Francas s'attachent à faire que les jeunes génèrent de l'information, créent des médias (radios, journaux...) et s'y expriment. Pour ce faire il faut définir des principes et suivre quelques règles issues du monde professionnel⁸.

7. Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789/article 11 : "La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme (et que) tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi."

8. Charte et ligne éditoriale, préparation et recherche d'informations, angle de traitement, règle journalistique des "cinq W" pour "Who, What, Where, When, Why ?"

Les enfants doivent également mesurer la portée de leurs paroles et la responsabilité de leurs actes afin de pouvoir produire et diffuser une information fiable et analysée. Il s'agit d'encourager une pratique citoyenne des médias : lecture critique et distanciée des contenus, initiation aux langages médiatiques, expression libre et consciente,

Comprendre et s'exercer aux modalités de construction de l'information, déconstruire les mécanismes à l'œuvre, apprivoiser les outils, structurer sa pensée, ... tout cela aiguise l'esprit critique, mieux que les discours moralisateurs.

L'EMI est un espace d'apprentissage de la rigueur tout autant qu'une occasion de prendre du plaisir à s'exprimer ; à être entendu, écouté, compris ; à rechercher de l'informations et à analyser les contenus ; à s'éduquer à l'image, au texte et au son ; à recevoir et diffuser de l'information par la presse, la radio, le cinéma ; (Qui fait quoi, où, quand et pourquoi ?).

à mobiliser des éducateurs sur les réseaux sociaux ; à se former et à former aux usages ;

Les exemples suivants, parmi tant d'autres, permettent de découvrir quelques projets relevant de l'EMI .

Ateliers de prévention

Les Francas du Val-d'Oise et la ville de Sarcelles ont mis en œuvre des ateliers de prévention pour 260 élèves de sixième, qui les amènent à porter un regard critique sur leur utilisation d'internet et des réseaux sociaux, à les sensibiliser aux différents usages et au respect des règles, à prévenir les risques d'emprise.

Les ateliers, grâce à divers supports pédagogiques, abordent ; les habitudes des adolescents (pourquoi aller sur internet ? Quels réseaux utilisez-vous ? ...) ; les règles, liées à l'utilisation des images ou des sons dans les réseaux, qui sont peu connues (puis je poster un selfie pris avec une amie ?).

Il s'agit donc : de mieux appréhender et de vulgariser les mécanismes de diffusion et d'appropriation de l'information, d'acquérir une culture numérique, d'être sensibilisés à la loi, au cyberharcèlement, à la protection des données, à l'image numérique et à avoir les "bons réflexes" lors de l'utilisation des réseaux sociaux.

L'association "Du cinéma plein mon cartable"

Adhérente aux Francas des Landes, cette association est

précurseur en matière d'éducation au cinéma et aux images. La formation d'un esprit critique chez les jeunes, est le "cœur battant" de son activité. Elle intervient sur la coordination de dispositifs d'éducation au cinéma.

Via une diversité d'actions, c'est un véritable parcours cinéma qui est proposé : présentation et projection de films (que sinon n'iraient pas voir les jeunes spectateurs), production de films par les enfants, chacun occupant à tour de rôle un des métiers (opérateur, monteur, réalisateur, acteur...).

C'est un apprentissage de l'écoute, de la coopération, de la responsabilité, de la culture de l'image. L'association travaille aussi sur l'éducation aux médias, ("Nous cherchons à montrer comment les images manipulent"), et en à faire la démonstration à partir d'expériences simples, et concrètes pour permettre au jeune spectateur d'acquérir un esprit critique.

Les adolescents ne sont pas dénués de culture de l'image. "Ils ont leurs propres savoirs, qui pour certains, peuvent être très pointus. Avec l'explosion de l'offre via différentes plateformes, ils peuvent devenir très connaisseurs. Nous nous nourrissons donc mutuellement".

La web radio

La web radio s'inscrit pleinement dans le projet éducatif des Francas. Elle vise à l'expression, à la participation, à la valorisation

des enfants et des adolescents à travers la pratique de la radio.

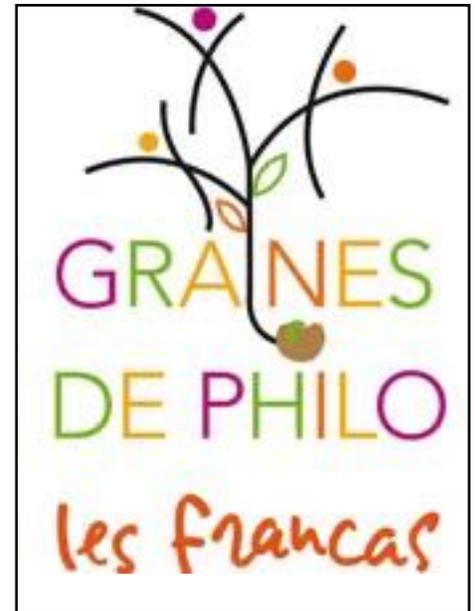
Nécessitant un matériel relativement simple (micro, table de mixage, serveur, PC...) elle se développe dans des lieux divers (collège, centre de loisirs, ...). Avec de la motivation et un accompagnement adapté, elle permet aux enfants et aux jeunes de recueillir, traiter et diffuser des informations⁹.

C'est un formidable outil de découverte qui, année après année se développe. Il amène les jeunes à s'ouvrir, à rencontrer des institutions, des associations, des acteurs culturels, d'autres enfants, des adultes ... Ils dialoguent, échangent, confrontent des points de vue, appréhendent la diversité et la richesse des territoires et des acteurs qui les font vivre.

La production radiophonique (reportages, interviews, ...) n'est pas une fin en soi. Elle est un support à la participation et à l'expression. Favoriser la prise de parole, produire, une émission, organiser un débat, ... supposent de l'investissement et de la préparation pour recueillir l'information, la traiter, la comprendre, s'exercer à la dire pour ne pas que la "lire".

A travers cet outil et les démarches qui l'accompagnent, les Francas mettent les jeunes radioreporters

9. Les web radios relèvent du CSA (conseil supérieur de l'audiovisuel) et sont soumises à des obligations légales.



en situation d'agir et de s'exprimer sur leur territoire de vie, de se former au fonctionnement des médias, de recueillir et d'analyser des données, de débattre et de confronter les opinions, et au final de développer des aptitudes et des attitudes nécessaires à l'exercice de leur citoyenneté.

Les ateliers "Graines de philo"

Mis en place par les Francas, ces ateliers ont largement essaimé. Espaces d'échanges et de débat, ils permettent aux jeunes de penser par eux-mêmes, de développer leur esprit critique et d'approfondir leurs valeurs.

Edwige Chirouter¹⁰ pose bien les enjeux de graines de philo "... sortir la philosophie des salles de classe ... démocratiser son

10. Voir le numéro 309 de "Camaraderies", entretien avec Edwige Chirouter Maître de conférences en sciences et philosophie de l'éducation à l'université de Nantes / experte auprès de l'Unesco pour le développement de la philosophie avec les enfants / membre du Comité scientifique Graines de philo des Francas

accès... Beaucoup d'enfants des classes populaires n'y ont jamais accès. Or elle contribue à la formation de citoyens éclairés. Les discussions philosophiques permettent d'apprendre à penser de façon rigoureuse et d'aiguiser l'esprit critique. Elles développent des compétences démocratiques : apprendre à débattre de façon pacifiée et argumentée, à s'écouter, à respecter les différents points de vue et les différentes visions du monde. C'est un enjeu essentiel ... dans nos sociétés confrontées à des crises multiples et à la montée des intégrismes politiques et religieux..., les ateliers de philosophie ... répondent à un impératif politique fondamental ; permettre à tous les enfants de ne pas sombrer dans le dogmatisme, d'acquérir un esprit critique, une rigueur de pensée et des clefs culturelles qui leur permettront d'analyser et de comprendre le monde. Toutes les initiatives d'ateliers de philosophie avec les enfants visent à développer une pensée libre et autonome".

Les ateliers "graines de philo" se déroulent en plusieurs temps. Les règles mises en place favorisent le débat : exprimer son point de vue, écouter, réfléchir, argumenter, mesurer la cohérence de son discours, réinterroger son point de vue et le confronter aux autres pour faire avancer sa pensée.

Il s'agit :

- D'échanger sur des questions philosophiques, en évitant les idées toutes faites, et en

écoutant les différents points de vue, afin de construire de nouvelles compétences et des "habiletés de pensée" qu'on réutilisera toute sa vie.

- De réfléchir à de grandes problématiques à partir de ses expériences, aide à construire son rapport à soi, aux autres, au monde et aux grandes questions. Et au bout du compte, à apprendre à penser par soi-même, essence de la réflexion philosophique.

La force des questions philosophiques, c'est qu'il n'y a pas de "bonne réponse". Ces questions se posent depuis toujours. On s'interroge sur soi, sur son rapport aux autres et au monde, sur le juste, le vrai, le beau..., on réfléchit aux concepts qui construisent son regard, on confronte la cohérence de son argumentation dans l'échange.

Dans les moments philo sont développées : des compétences citoyennes (oser dire ce qu'on pense, écouter l'autre, argumenter, se réinterroger, s'extraire du "prêt à penser") et des compétences de pensée (apprendre à penser par soi-même et avec les autres pour exprimer, avec des mots, accords ou désaccords. Savoir transformer ses affirmations en question ouvertes, partageables ; savoir chercher ensemble, pour progresser ensemble, y compris dans le désaccord ; savoir argumenter et dire sur quoi on s'appuie ; savoir s'interroger sur le sens des mots, et comprendre

qu'on n'a pas forcément les mêmes représentations...).

La posture de l'animateur n'est pas toujours simple parce qu'il faut se former, impliquer les enfants. Plus que jamais, cela demande de mettre en place un climat chaleureux et non jugeant, avec des règles permettant l'expression des diversités d'opinions et la valorisation de la parole de chacun.

Intégrer une démarche philosophique dans l'ensemble des pratiques éducatives, c'est prendre le temps d'analyser l'expérience vécue pour agir sur le monde et vivre ensemble de manière intelligente et apaisée. Il est fondamental de mettre en place des temps de pratique régulière pour apprendre à "penser par soi-même", pour analyser son vécu, acquérir des compétences sociales, réfléchir et se réinterroger, aller à la rencontre des autres et les écouter positivement, consolider sa pensée et la faire progresser.

Et pour conclure : Esprit critique es-tu là ?

Avant de boucler ce tour d'horizon, nous échangeons avec Lise deux ou trois réflexions à propos de quelques-unes des conditions qui impactent le travail éducatif, par rapport aux activités des Francas en général et à l'éducation à l'esprit critique en particulier.

La formation des animateurs

Le premier sujet concerne les animateurs en charge de développer tout ce travail de

fond. Former les jeunes afin qu'ils développent leurs capacités de remise en cause, leur jugement, leur regard critique, ... suppose que l'on puisse le faire avec soi-même et ses propres pratiques.

La posture des animateurs est essentielle : être capable de remettre en cause et de faire évoluer ses idées, sa manière de travailler ; sortir de la routine et du prêt à porter méthodologique ; avoir sur soi, ses démarches de travail, ses postures.

Un véritable regard critique est un défi au quotidien. Il relève certes de la volonté de chacun mais aussi de la capacité des équipes à remettre collectivement sur le métier, le travail, les pratiques, les résultats.

Les partenariats

Dans un contexte où les pédagogies et les pratiques éducatives sont en constante évolution, les projets en construction, où il s'agit de s'inscrire sur la durée, où l'innovation est un élément moteur de la philosophie des Francas, travailler sur les pratiques des professionnels, leur assurer une formation régulière, procèdent du nécessaire investissement sur le capital humain.

Pour ce faire la coopération au sein de la structure, mais aussi avec d'autres associations de jeunesse et d'éducation populaire, avec les collectivités territoriales, avec la CAF, est indispensable, tant les besoins en formation sont voisins et complémentaires.



Par exemple le dispositif "Emoi et moi et nous", porté par un collectif de partenaires¹¹ de Tarn-et-Garonne a pour mission d'accompagner les équipes¹² sur le temps scolaire et périscolaire à la prise en compte de compétences psychosociales (CPS) et à leur développement¹³ au sein des structures et des établissements afin de "favoriser un climat serein au sein des groupes, lequel est favorable à l'acquisition des savoirs".

Cette collaboration avec d'autres acteurs, se concrétise également par des projets menés dans des

11. Francas 82, Service Départemental a la Jeunesse, à l'engagement et aux Sports (SDJES) et l'Office Central de la Coopération à l'École (OCCE).

12. Kit ensemble des acteurs éducatifs ; animateurs, ATSEM, directeurs d'accueil de loisirs, enseignants, directeurs d'écoles.

13. Kit pédagogique, petit guide du vivre ensemble, modules de formation, ...proposés gratuitement.

démarches de partenariat et de coopération en vue de développer leurs capacités à l'instar des Promeneurs du Net¹⁴.

Les moyens

L'inévitable question des moyens est également évoquée. Les ressources humaines ne permettent pas d'aller au-delà de ce qui est fait. Avec plus de moyens, les loisirs nomades pourraient, par exemple, être mis en place dans de nombreuses communes du département ou d'autres espaces à Montauban.

Pour que des partenaires s'impliquent il faut investir, dans cette "ingénierie" de recherche de fonds et de montage de partenariats financiers, une énergie, une conviction et des moyens qui sont distraits de l'activité éducative.

14. Voir l'article suivant : "Les Promeneurs de Net" dans le présent numéro de la revue..

A l'heure où le mouvement associatif peine à trouver des financements et à renouveler son modèle économique et où les logiques curatives, pour ne pas dire sécuritaires, s'affichent de plus en plus par rapport aux indispensables logiques préventives et éducatives visant à construire des citoyens informés et conscients, il est plus qu'urgent de mettre en avant tout le travail profond, discret et de long terme portant sur la dimension humaine.

Retour sur le terrain

Enfin et pour conclure, à notre époque où tout se mesure, se jauge, se compare, ... comment apprécier les effets de ce travail de fond souvent invisible, comment juger du développement de l'esprit critique chez un adolescent... Difficile d'avoir une réponse claire tant le sujet est délicat et difficile à évaluer.

Rien de tel que de se retourner vers le terrain pour éclaircir ses idées. Dans ce quartier populaire de Villeneuve, qui connaît des tensions et des problèmes, et que les Francas du Tarn-et-Garonne labourent régulièrement, un journal de bord a été mis en place et atteste des évolutions.

Peu à peu les différentes activités permettent de créer du lien, la fréquentation se développe, les gens viennent, les jeunes s'approprient les lieux, la vie de groupe s'améliore, les

comportements évoluent, un lien de confiance se construit avec les jeunes et les autres catégories de la population, les échanges favorisent un climat plus apaisé, les besoins s'expriment « tout cela crée de la demande ».

Et jeudi après jeudi, sur la place face à l'église Saint Jean lorsque les animateurs et animatrices des Francas installent les outils ludiques et pédagogiques des « Loisirs nomades », ce sont les familles et les jeunes du quartier qui, de plus en plus nombreux au fil du temps, viennent jouer, dialoguer, échanger, proposer, s'impliquer, se construire et construire le monde autour d'eux.

[Retour au sommaire](#)

UN PROGRAMME NOVATEUR

Les promeneurs du NET

Par Valérie BOUSILA-GUERY

Responsable Pôle parentalité/Animation de la Vie Sociale/Adolescents

Coordinatrice et animatrice du réseau des Promeneurs du net des Vosges. Caisse d'Allocations Familiales des Vosges

Soutenu, par la Caisse Nationale d'Allocations Familiales (CNAF), le dispositif des Promeneurs du Net (<https://www.promeneursdunet.fr>) permet la mise en œuvre d'un accompagnement éducatif sur la toile numérique.

Une présence éducative sur le net

La notion de "présence éducative sur Internet" fait référence à l'idée de poursuivre, sur internet, la démarche éducative engagée par les différents acteurs de la jeunesse ou de la parentalité intervenant sur les territoires. Un Promeneur du Net est un professionnel qui assure une présence éducative bienveillante sur internet dans le cadre de ses missions habituelles (qu'il exerce généralement en présentiel).



Origine

Ce dispositif initié en Suède a été mis en place par la Caisse d'Allocations Familiales de la Manche en 2012, la Caisse d'Allocations Familiales du Cher en 2014, la Caisse d'Allocations Familiales du Morbihan en 2015, puis la Caisse d'Allocations Familiales de l'Ardèche en 2016.

Etude d'impact

En 2019, un dossier d'étude a été produit par la Caisse Nationale d'Allocations Familiales présentant les principaux résultats de l'évaluation qualitative du dispositif "Promeneurs du net". Cette étude posait la problématique

suivante : *”Comment le dispositif Promeneurs du net transforme-t-il et renouvelle-t-il la nature et la qualité du lien social et de la relation existante entre les professionnels de la jeunesse et les jeunes ?”*.

4 axes de questionnements ont été choisis :

- Axe 1 : quelles sont les actions réalisées par les Promeneurs du Net ?
- Axe 2 : quels sont les effets du dispositif sur les professionnels et leurs pratiques ?
- Axe 3 : comment les jeunes s’approprient-ils le dispositif ? Quels effets sur eux ?
- Axe 4 : comment comprendre les effets du dispositif sur le territoire ?

Cette étude portait sur les quatre départements expérimentaux : collecte de documents, analyses, entretiens de Promeneurs du net, entretien avec des directeurs de structures, des acteurs locaux...

Elargissement a tout le territoire

Fort de ces expériences, et au vu des impacts obtenus, le dispositif a été déployé sur l’ensemble du territoire français par toutes les Caisses d’Allocations Familiales, en partenariat avec la Mutualité Sociale Agricole (MSA), le ministère de la ville, de la jeunesse et des sports, ainsi que le ministère des

familles, de l’enfance et des droits des femmes.

La démarche Promeneurs du Net est pilotée par une instance politique (comité de pilotage), éventuellement complétée par une instance opérationnelle.

Ces instances visent à mobiliser les partenaires institutionnels associés aux politiques territoriales éducatives et de la jeunesse, ainsi que les collectivités territoriales associées à la démarche. Il s’agit d’inscrire, dès le départ, cette initiative dans le cadre contractuel des politiques de la jeunesse sur les territoires (schéma départemental des services aux familles, schéma départemental de l’animation de la vie sociale, projet éducatif de territoire...).

La coordination et l’animation de ce dispositif sont soit confiées aux Caisses d’Allocations Familiales de chaque département, soit à des prestataires extérieurs.

Des animations départementales et nationales sont prévues pour soutenir et accompagner le réseau de Promeneurs du Net, qui a pour but d’organiser des réunions d’information et d’échange de pratiques entre les Promeneurs du Net du territoire, ainsi que des actions d’accompagnement et de formation.

La mission des promeneurs du net

Internet et les réseaux sociaux font partie du quotidien de tous, et particulièrement des jeunes.

Internet est un territoire qui présente à la fois des potentialités importantes mais aussi des risques ! La mise en place d’une **”présence éducative sur la toile”** est donc essentielle pour accompagner les pratiques des jeunes, et ainsi minimiser les risques de dérive, tout en valorisant les multiples intérêts d’internet.

Les professionnels de la jeunesse sont pour la plupart présents dans des structures dédiées : Maisons des Jeunes et de la Culture (MJC), centres sociaux, maisons de quartier, associations d’éducation populaire, au sein des collectivités locales, ... mais ils sont peu présents là où les jeunes sont et en réponse à la généralisation du numérique dans la vie des jeunes : sur la toile numérique.

Le Promeneur du Net doit s’appuyer sur les nouvelles technologies afin de mieux cibler les besoins des jeunes et adapter son intervention. La présence en ligne doit permettre d’enrichir ses modalités d’interventions et de poursuivre les actions éducatives sur tous les territoires où les jeunes évoluent. Le Promeneur du Net doit changer de posture professionnelle, pour être au plus près des jeunes sur le net. Travailler sa relation avec les jeunes sur les réseaux sociaux n’est pas une pratique courante : échanger, capter les émotions, repérer les signes de communication non verbales. Autant de nouvelles méthodes d’interventions sociales, préventives et éducatives qu’il convient d’acquérir.

Les thématiques

Cette évolution des pratiques professionnelles est pertinente pour travailler les thématiques suivantes :

Lien social

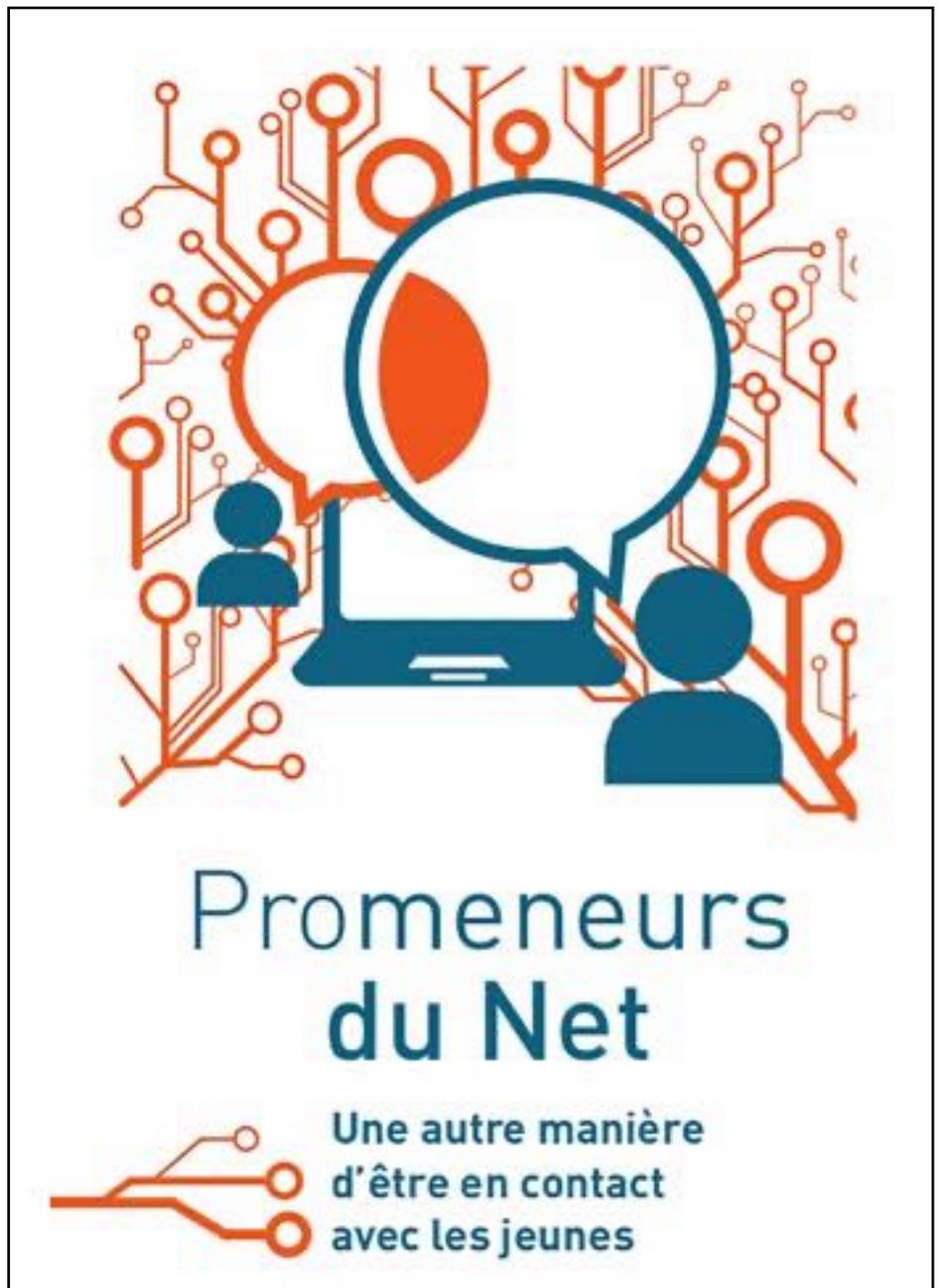
- Renforcer le lien social avec les jeunes ;
- Maintenir le lien avec des jeunes qui ne viennent pas ou plus dans les structures, ainsi qu'avec les jeunes les moins mobiles.

Education numérique

- Sensibiliser aux usages d'Internet et des écrans ;
- Développer l'esprit critique des jeunes face à l'information et aux images.

Présence éducative

- Etre présent dans les espaces en ligne fréquentés par les jeunes ;
- Organiser des interventions éducatives/espaces de parole et d'échange sur Internet ;
- Créer une relation de confiance favorable à une amélioration de l'intervention auprès des jeunes ;
- Favoriser les échanges avec les jeunes ;
- Augmenter la fréquentation des structures jeunesse du territoire et fidéliser les jeunes aux différentes activités proposées.



Emergence d'initiatives

- Accompagner les projets individuels ou collectifs via les réseaux sociaux ;
- Adapter l'offre éducative aux besoins et aux projets des jeunes.

Nouvelles pratiques collaboratives

- Développer des projets collaboratifs entre jeunes ;
- Favoriser les projets collaboratifs entre professionnels ;
- Améliorer le travail entre les réseaux de professionnels,

de manière dématérialisée et présente avec davantage de collaboration interdisciplinaire.

Prévention des comportements à risques et du mal-être

- Transmettre des contenus informatifs adaptés aux usages des jeunes et à leurs inquiétudes, dont le professionnel peut avoir connaissance en étant présent sur les réseaux sociaux ;
- Assurer une veille, détecter des difficultés et prendre contact avec des jeunes qui paraissent en difficulté ;
- Proposer une écoute psychosociale, répondre aux situations de détresse psychologique, orienter ;
- Détecter les signaux relevant de phénomènes d'emprise (changements de comportement, actes de prosélytisme) ;
- Signaler les situations préoccupantes aux institutions compétentes.

Chaque Promeneur du Net surfe sur les réseaux sociaux et établit une relation de confiance avec les jeunes. Il est clairement identifié sur un site national dédié (www.promeneursdunet.fr) avec au minima, son prénom, sa profession et la structure pour laquelle il travaille. Ce site est sécurisé et c'est la seule façon de s'assurer qu'une personne qui se dit Promeneur du Net exerce réellement cette mission.

Chaque Promeneur du Net est signataire d'une charte qui est un référentiel commun et qui a pour vocation de faire connaître l'origine de ce projet à toute personne qui serait en lien avec un Promeneur du Net. Elle précise également les contours, les valeurs, les principes et les règles de fonctionnement de la démarche.

Un dispositif qui évolue, pour répondre aux besoins

Suite aux évaluations annuelles produites par les Promeneurs du Net, on constate que de nombreux parents ont également besoin d'échanger avec des professionnels sur les réseaux sociaux et d'exercer leur esprit critique sur les contenus du net. Depuis 2020, dans certains départements, le dispositif a été complété par des Promeneurs du Net-Parentalité. Ces promeneurs naviguent sur la toile et sont à l'écoute des parents pour informer, échanger, orienter, apaiser des situations.

Les missions, le fonctionnement, la coordination et l'animation des Promeneurs du Net-Parentalité sont identiques à ceux des Promeneurs du Net Jeunesse.

Pour découvrir le dispositif ou rechercher un Promeneur du Net proche de votre domicile : Promeneurs Du Net | Une présence éducative sur Internet

[Retour au sommaire](#)

SUR LE TERRAIN

Les Centres Sociaux

Par Roland DAVAL

Pour illustrer concrètement le dispositif des Promeneurs du Net soutenu par la Caisse Nationale Familiales (CNAF), dispositif présenté par Mme Valérie BOUSILA-GUERY dans le précédent article, j'ai souhaité aller sur le terrain à la rencontre de professionnels de l'animation impliqués en tant que Promeneurs du Net.

Sur les conseils de Mme BOUSILA-GUERY, qui coordonne le dispositif dans le département des Vosges, j'ai retenu, pour vous les faire partager, des actions engagées dans trois villes des Vosges :

- Centre social Lucie Aubrac dans le quartier Kellermann à Saint-Dié des Vosges.
- Centre social dans le quartier de Bitola à Epinal.
- Centre social municipal de Remiremont.

Pourquoi avoir choisi trois centres sociaux, deux portés par des associations et un porté par une municipalité et une association d'usagers, c'est parce que dans leur mission, ceux-ci s'adressent

à une public très large allant de la petite enfance aux personnes âgées et agissent au service de tous les habitants de leur territoire d'intervention, en portant une attention particulière aux familles et aux publics fragilisés.

La CNAF fixe en effet quatre missions prioritaires à un centre social agréé. Un centre social c'est tout à la fois :

- Un équipement de quartier à vocation sociale globale. Ouvert à l'ensemble de la population habitant à proximité, il offre accueil, activités et services à finalité sociale. Le projet social implique la participation des habitants et la concertation avec les partenaires.
- Un équipement à vocation familiale et pluri-générationnelle, un lieu de rencontre et d'échanges entre les générations qui favorise des liens familiaux et sociaux et contribue à dynamiser le tissu social.
- Un lieu d'animation de la vie sociale qui suscite la

participation des usagers et des habitants à la définition des besoins, à l'animation locale, aux prises de décisions les concernant. Il a vocation à promouvoir la vie associative.

- Un lieu d'interventions sociales concertées et novatrices qui initie une action sociale concertée et négociée avec les différents acteurs locaux. Le centre social a pour vocation de contribuer au partenariat local et de susciter son développement.

Avec les trois expériences qui ont été retenues nous pouvons ainsi vous présenter des projets déjà bien engagés ou en phase de démarrage en choisissant trois angles particuliers :

- Agir dans un quartier.
- Etre présent sur les réseaux sociaux.
- Agir en direction des familles.

Merci aux animatrices et animateurs qui ont bien voulu nous faire partager leur expérience.

[Retour au sommaire](#)

Agir dans un quartier

Interview de Monsieur Olivier BESIN, responsable secteur adultes et familles promeneurs du Net

Par Roland DAVAL

RD - Pourriez-vous, de manière synthétique, nous présenter le centre social et son territoire d'intervention ?

OB - Le centre social Lucie Aubrac, agréé par la Caisse d'Allocations Familiales des Vosges (CAF 88), est géré par une association qui a plus de 40 ans d'existence.

Il développe des activités s'adressant à un large public depuis la petite enfance jusqu'aux personnes âgées. Plus de 300 familles sont concernées, les conditions d'accessibilité aux activités étant très fortes. La ville met à disposition des locaux et du personnel.

Le centre est implanté au cœur d'un Quartier prioritaire de la politique de la ville (QPPV), le quartier Kellermann. C'est un quartier multiculturel où tout le monde se mélange. Le centre touche également une partie du quartier de Foucharupt.

RD - Merci, pour nos lecteurs de vous présenter vous même ainsi que votre secteur d'activités.

OB - Je suis originaire du nord de la France et je travaille depuis 5 ans au centre social Lucie Aubrac, aujourd'hui en tant que référent pour le secteur adultes et familles et comme médiateur adulte relais.

J'ai eu auparavant d'autres expériences professionnelles dans le secteur social dans le Nord et en Ile de France et, notamment, avec des interventions dans des campements ROM.

Je dispose d'une licence de droit et d'un Diplôme Universitaire de Technologie (DUT) carrières sociales.

RD - Quelles sont les raisons et motivations qui vous ont conduit, vous et le centre social, à une implication dans le dispositif Promeneurs du Net (PDN) ?

OB - Le centre social a été sollicité par la Caisse d'Allocations Familiales et a pris très rapidement



la décision de participer à ce projet.

"Beaucoup de choses et de tensions naissent sur la toile avant que cela rejaille dans la cour".

S'il faut lutter contre l'utilisation excessive des écrans on ne peut cependant ignorer cette réalité¹.

¹. 45 % des 18 – 24 ans affirment utiliser internet et les réseaux sociaux comme source principale pour s'informer – Sondage IFOP pour la Fondation Jean Jaurès et Conspiracy Watch.

Nous avons d'abord créé un compte Facebook mais il faut cependant constater que les plus jeunes utilisent surtout Instagram, Snapchat et Tik Tok. Il est nécessaire d'échanger avec eux et d'intervenir si besoin.

RD - Quand le programme a-t-il démarré, quel est le public touché et quelles actions sont mises en œuvre ?

OB - Au début du programme en 2019, j'étais la seule personne impliquée et aujourd'hui nous sommes trois : 2 qui agissent en direction des adultes et des familles, et 1 en direction des adolescents.

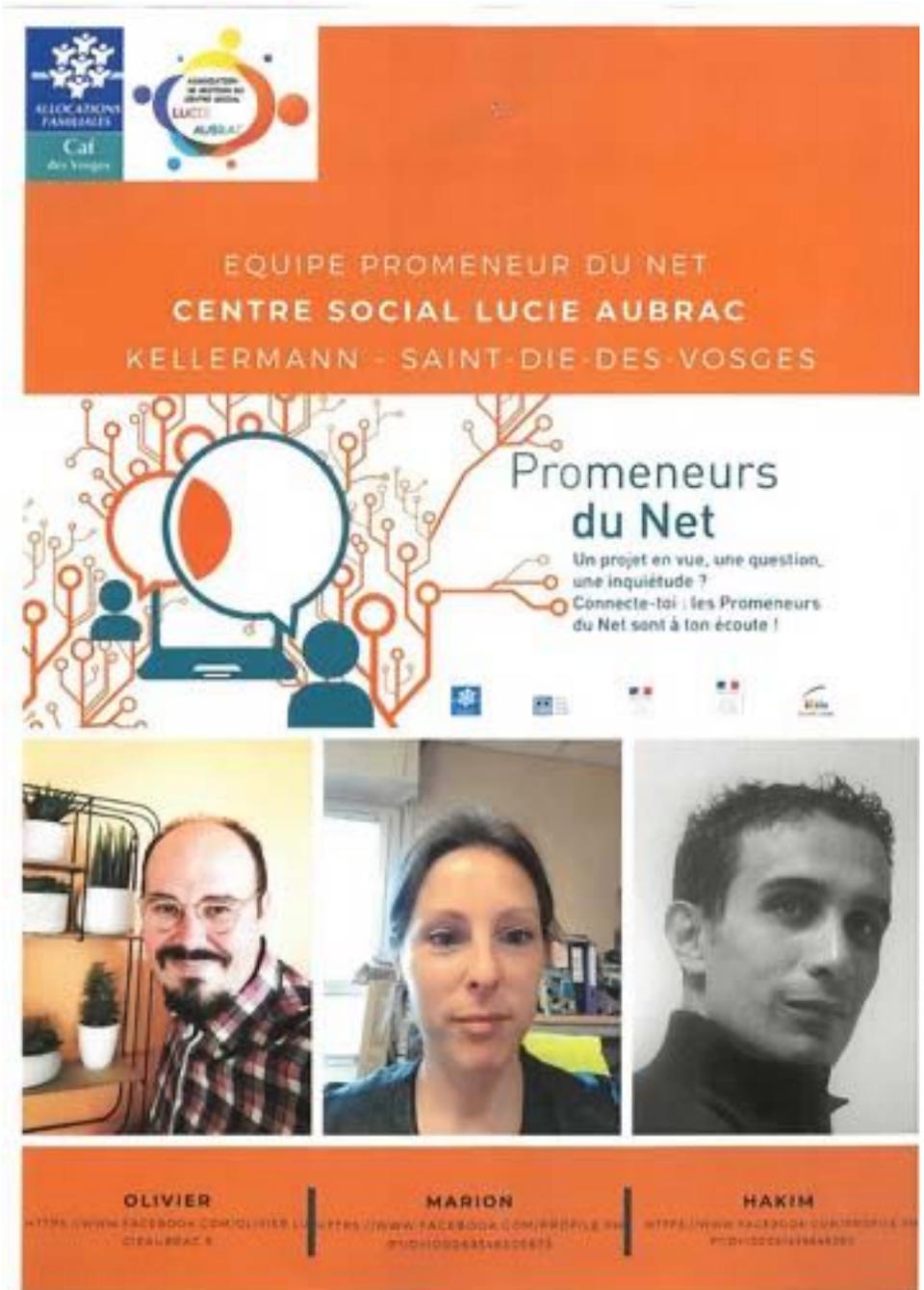
Le premier travail a consisté à faire connaître les activités du centre social via les réseaux sociaux.

Des groupes d'échange privés en ligne ont été créés et touchent plusieurs centaines de personnes qui réagissent aux publications :

- *"Ca parle foot à Kellermann"* qui touche plus de 125 personnes,
- *"Kell paroles de parents"*,
- *"Déodatienne"* (place de la femme dans la société).

Une permanence d'une heure par semaine est aussi organisée.

On peut intervenir auprès des jeunes, être alertés et des relais peuvent être faits avec d'autres Promeneurs du Net. On peut aussi proposer des orientations vers des spécialistes (psychologues,



médecins, sages-femmes, ...) et on construit ainsi un réseau d'échange et de soutien. Un travail est fait en lien avec une psychologue clinicienne.

Des ateliers adolescents / parents sont aussi organisés en présentiel :

utilisation des écrans, harcèlement, intox, ...

La Caisse d'Allocations Familiales des Vosges met en place des formations : formations techniques et à l'animation de réseaux sociaux. Tous les trois mois une

rencontre des Promeneurs du Net est organisée pour des échanges d'expériences et de pratiques.

RD - Quelle est votre analyse des impacts des actions mises en œuvre ?

OB - Les Promeneurs du Net ne sont pas encore suffisamment connus.

Les réseaux sociaux, c'est un média pour une communication positive sur ce qui est disponible en proximité mais il ne faut pas laisser la place à la violence et à la bêtise.

Les jeunes doivent prendre conscience qu'ils peuvent être suivis et interpellés et il faut développer cette prise de conscience : on est vu par les autres et on ne peut pas faire n'importe quoi. Il faut aussi aider à comprendre comment on peut se faire manipuler.

Avec l'utilisation des réseaux sociaux, on facilite les liens vers les activités du centre social sans, dans un premier temps, en passer la porte. C'est une action forte en matière de communication : "on est présent sur le terrain virtuel et non seulement sur le terrain".

Les impacts sont importants et nombreux tant pour l'association elle-même que pour les habitants qui peuvent y trouver une bouée de secours et un suivi.

Pendant la période du confinement due à la crise sanitaire, une chaîne YouTube a été créée, en s'appuyant sur l'expérience, pour développer des activités en ligne.



[Retour au sommaire](#)

CENTRE SOCIAL BITOLA À EPINAL

Etre présent sur les réseaux sociaux

Interview de Madame Caroline DETREY, coordinatrice et animatrice du secteur adolescents - Promeneurs du Net

Par Roland DAVAL

RD - Pourriez-vous, de manière synthétique, nous présenter le centre social et son territoire d'intervention ?

CD - Le centre social, géré par l'Association de Gestion des Centres Sociaux Spinaliens (AGC2S) fonctionne depuis plus de 40 ans. Il est agréé par la Caisse d'Allocations Familiales des Vosges.

C'est un lieu de vie pour tous publics, de la petite enfance (halte garderie) jusqu'aux personnes âgées, qui ont leur propre groupe. Les activités sont multiples et intègrent aussi l'aide aux devoirs (environ 40 enfants) et touchent plus d'une centaine de familles, toutes ne résidant pas de le quartier.

Le centre social est implanté dans un Quartier prioritaire de la politique de la ville (QPPV), deux quartiers QPPV existant sur Epinal. Depuis 2020 le quartier est en plein réaménagement NPRU (Nouveau programme de renouvellement



urbain), un projet qui s'étale sur la période 2020/2026.

RD - Merci, pour nos lecteurs de vous présenter vos même ainsi que votre secteur d'activités.

CD - Je travaille au centre Social depuis 1999, j'ai eu de multiples contrats et je suis intervenue sur à peu près toutes les activités des 3 ans / 11 ans.

Depuis 15 ans en CDI, j'exerce la fonction de coordinatrice en charge des adolescents (environ 90 jeunes concernés sur toute l'année) et dispose depuis 2010 d'un diplôme d'Etat – Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport Loisirs Tous Publics (BPJEPS LTP).

RD - Quelles sont les raisons et motivations qui vous ont conduits, vous et le centre social, à une implication dans le dispositif Promeneurs du Net (PDN) ?

CD - Dans le secteur de l'animation il est tout à fait important d'être présent dans le monde qui est aussi le nôtre, celui des enfants et des jeunes comme celui des familles, le monde de la communication via internet et les réseaux sociaux. Téléphone et SMS ne sont aujourd'hui presque plus utilisés tant par les adolescents que leurs parents.

Avant d'intégrer ce dispositif, j'avais créé un compte Facebook pour le centre social de Bitola.

Quand ma hiérarchie m'a proposé d'intégrer le dispositif PDN, c'est en toute logique que j'ai



accepté. J'avais fait le constat qu'il était beaucoup plus facile de communiquer via les réseaux sociaux avec les jeunes et même avec les parents ou les adultes. Du coup ce n'était pas quelque chose d'inconnu pour moi.

RD - Quand le programme a t-il démarré, quel est le public touché et quelles actions sont mises en œuvre ?

CD - Le programme a démarré en 2017 et j'ai d'abord ouvert un compte Facebook Pro à mon nom. Et ensuite j'ai ouvert en 2019 un compte Snapchat Pro.

Je touche aussi bien les adolescents que les parents ou les adultes. Sur Facebook Messenger plutôt les parents et les adultes et sur Snapchat les ados et les jeunes. Je passe beaucoup d'informations via les réseaux et en particulier le programme des activités à venir au sein du centre social.

Le travail sur les réseaux sociaux c'est d'abord l'utilisation d'un outil de communication, la page Facebook pour le centre social existait déjà avant l'implication dans les Promeneurs du Net. Il est important de se montrer et de

montrer ce que l'on fait, ce qui a fort bien marché d'où l'intérêt tout à fait légitime et naturel d'une implication dans le programme Promeneurs du Net.

RD - Quelle est votre analyse des impacts des actions mises en œuvre ?

CD - Pour moi, il est très important d'être présent sur les réseaux sociaux, ce n'est pas de l'espionnage ou du voyeurisme. Mais ça me permet de mettre en garde les jeunes sur ce qu'ils diffusent. On ne fait pas de commentaires en ligne mais on peut intervenir uniquement avec un message privé ou lors d'une rencontre en face à face, avec les jeunes fréquentant les activités du centre.

J'ai pu aussi constater, lors des confinements, que cela m'a permis de garder un lien avec les jeunes et les familles, qui pour certaines étaient en difficultés sur la logistique pour les devoirs de leurs adolescents, par exemple : pas les bons logiciels, pas d'imprimante.

J'ai même fait des visioconférences pour les aider sur des devoirs et garder le contact visuel. Les parents comme les adolescents étaient contents de me voir.

RD - Quelles évolutions envisagez-vous ?

CD - J'envisage de me servir d'autres réseaux sociaux (Tik Tok, Instagram..), parce que malheureusement les adolescents sont présents partout mais il faut

que je me forme pour pouvoir les utiliser. Pour les adolescents, Facebook et Snapchat sont déjà dépassés ! Il faut rester vigilant.

RD - Quels conseils aimeriez-vous donner à des structures et des professionnels qui envisagent de s'engager dans le dispositif Promeneurs du Net ?

CD - Avant toutes choses, savoir se servir des réseaux sociaux. Quand on les maîtrise, c'est un super outil de communication.

Il ne faut pas en avoir peur et les deux personnes qui s'occupent du dispositif à la Caisse d'Allocations Familiales des Vosges nous accompagnent très bien. Des formations sont mises en place. Des réunions avec tous les Promeneurs du Net des Vosges sont régulièrement organisées, ce qui permet d'échanger sur nos pratiques. Les nouveaux Promeneurs du Net peuvent rencontrer les anciens et profiter de leur expérience.

[Retour au sommaire](#)

Agir en direction des familles

Interview de Madame Angélique PINGUET, référente famille Promeneurs du Net

Par Roland DAVAL

RD - Pourriez-vous, de manière synthétique, nous présenter le centre social et son territoire d'intervention :

AP - Le centre social est un lieu d'animation de la vie romarimontaine et de ses environs mais pas uniquement. Il a une mission d'animation d'un territoire. Il porte une attention particulière aux familles, aux publics fragilisés et se mobilise sur l'ensemble des questions concernant la vie des habitants, avec des objectifs de citoyenneté, de mixité, de laïcité et de cohésion.

Le Centre Social Municipal et son association d'usagers sont proches des habitants, ce qui leur permet :

- D'être ouverts à l'ensemble de la population habitant à proximité, et d'offrir accueil, animations et services à finalité sociale ;
- D'être un lieu de rencontre et d'échanges entre les générations, favorisant le

développement de liens familiaux et sociaux ;

- De prendre en compte l'expression des demandes et des initiatives des usagers et des habitants pour favoriser le développement de la vie associative et du bénévolat ;
- D'impulser des partenariats avec les associations, les collectivités et les services sociaux.

Les activités du centre social sont organisées autour de 4 grands axes :

1. L'enfance et la jeunesse : Lieu de vie et d'ouverture, le secteur enfance et jeunesse offre des moments de partage et de mutualisation qui contribuent à la construction du citoyen de demain. Diverses activités sont mises en œuvre : Mercredis éducatifs, Accueil de loisirs sans hébergement (ALSH), Mercredis ados, chantiers éducatifs.



Angélique PINGUET

2. La parentalité : La famille est le premier lieu de construction de l'enfant, un lieu de transmission des valeurs et des repères. Elle joue un rôle fondamental dans la cohésion sociale. Tout au long de l'année, différentes thématiques et différentes actions sont proposées aux familles : manifestations petite enfance, espaces de jeux parents/enfants, spectacles, conférences, journées loisirs en familles, café entre parents, vacances en familles, ... Par ailleurs, le Contrat Local

d'Accompagnement à la Scolarité (CLAS) propose aux parents un accompagnement scolaire et un soutien dans leur rôle éducatif au regard de la scolarité de leur enfant.

3. L'animation de la vie sociale : La dynamique du centre social est de permettre aux habitants de participer à l'amélioration des conditions de vie, au développement de l'éducation et de l'expression culturelle, au renforcement des solidarités et des relations de voisinage, à la prévention et la réduction des exclusions.
4. L'accès aux droits : Le centre social concourt à faciliter l'accès aux droits et à la connaissance de ses obligations. Un lieu d'information et d'orientation permet d'apporter une première réponse. Un conseiller numérique et des moyens informatiques sont également mis à disposition.

RD - Merci, pour nos lecteurs de vous présenter vous même ainsi que votre secteur d'activités :

AP - Je suis, depuis 18 ans, salariée de la Caisse d'Allocations Familiales (CAF) des Vosges et mise à disposition du centre social où j'exerce la fonction de "référente famille". J'assume également, depuis 2015, l'animation et la coordination du "réseau parentalité" du territoire de "Remiremont et ses vallées", réseau qui regroupe une quarantaine de structures.

J'ai travaillé précédemment pour l'Association d'Insertion La Clef à Epinal en organisant notamment des séjours pour personnes handicapées, des ateliers d'expression, etc. J'ai assuré également pendant 3 mois un remplacement de la "déléguée insertion" du Conseil départemental des Vosges.

RD - Quelles sont les raisons et motivations qui vous ont conduites, vous et le centre social, à une implication dans le dispositif Promeneurs du Net (PDN) ?

AP - Je suis impliquée dans les réseaux sociaux depuis 2017 en assurant notamment la promotion du forum "Et si on se posait en famille" et des actions des partenaires du réseau parentalité.

Auparavant le dispositif Promeneurs du Net fonctionnait au centre social pour les jeunes mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Force avait été de constater le peu de retombées par rapport à l'investissement des animateurs. Il convient de souligner que le Conseil départemental des Vosges avait lui aussi deux Promeneurs du Net "jeunesse".

Le but premier du centre social est de toucher toutes les familles mais on doit constater une baisse de fréquentation des groupes de paroles et des Café-Parents.

Il était donc indispensable de compléter notre action de rencontres en direct en utilisant les réseaux sociaux afin de bénéficier d'une rapidité de diffusion de



l'information collant au plus près de la réalité locale.

Je suis impliquée comme Promeneur du Net depuis 2021 suite à un appel à projets de la CAF des Vosges à partir de mon expérience d'animatrice de réseau.

RD - Quelles actions mettez-vous ou allez vous mettre en œuvre ?

AP - C'est d'abord un travail consacré à la diffusion d'informations sur les actions menées par le centre social et le réseau parentalité, informations à disposition sur Facebook.

Des profils ont été créés sur Snapchat et Whatsapp (loisirs en familles et échanges en ligne à la suite d'un séjour) ; c'est un outil supplémentaire à disposition des familles), Deux pages Facebook sont actives, celle de l'association des usagers du centre social et Facebook parentalité. Ces deux pages sont alimentées en

informations quasiment tous les jours ce qui n'est pas encore le cas actuellement pour le compte Facebook Promeneurs du Net.

Etant sur le terrain depuis 18 ans, je suis bien connue des familles et le "recrutement" des "amis" sur les réseaux est plus simple que pour les Promeneurs du Net qui travaillent avec les jeunes. En matière de parentalité ce n'est plus la même approche : on peut, entre autres, interpeller sur le champ et en direct les parents/adultes.

Notre rôle est de faire prendre conscience qu'il faut confronter et vérifier les informations. Le monde du numérique est notre réalité et on ne peut pas ne pas y être présent.

Pendant les périodes de confinement dues au COVID nous avons testé une visioconférence avec pratiquement autant de participants que lors des rencontres en direct. La visioconférence facilitait la participation des parents car ils n'avaient pas besoin de se déplacer, ni de faire garder leurs enfants.

Pour demain on agira certainement de manière hybride : en direct et à distance afin de nous adapter et de répondre au mieux aux besoins des familles. Les années COVID nous ont obligés à nous réinventer mais cela fait partie du cœur de notre métier : en centre social on touche à tout et on doit s'adapter.

Par exemple, à la sortie du confinement on a organisé des "rendez vous sous le préau" avec la participation d'infirmières et de



psychologues. Ces actions sont toujours relayées sur les réseaux sociaux. Pour chaque jour de confinement, un post en lien avec l'activité qui n'avait pas lieu était publié : une technique de peinture les jours d'ateliers peinture, un cours sur les manières de se présenter les jours d'apprentissage du français. C'était une façon de maintenir le lien avec nos usagers.

Des actions en lien avec le numérique sont mises en place avec les familles pendant les créneaux du CLAS (Contrat Local d'Accompagnement à la Scolarité). Lors d'un bilan, nous avons demandé aux parents de scanner un QR Code pour répondre à un questionnaire, beaucoup ont découvert cet outil.

Depuis, nous travaillons sur les ordinateurs, parents et enfants, pour échanger sur les savoir faire de chacun et créons une gazette qui ne sera visible que de manière numérique. En agissant

ainsi, on dédramatise l'écran, on montre aux enfants que l'on peut faire autre chose avec un écran que simplement jouer ; on peut permettre ainsi une nouvelle forme de relations dans la famille.

[Retour au sommaire](#)

Les tourments d'Anaïs

Par Michel SEYRAT

Les SOLEXOS sont sept : trois garçons et quatre filles de seize ans. Grace au grand-père de l'un d'eux collectionneur et restaurateur des Solex de sa jeunesse, ils se sont passionnés pour ce cyclomoteur dont ils ont fait leur signature quand ils rendent des services ou font connaître un événement.

Ilya Ludovic Bergot : l'organisateur, Kevin Lebrun : mécano et fonceur, Pablo Sanchez : naturaliste et rêveur, Anna Bergot : la jumelle de Ludovic, sportive et écolo, Julie Garnier : spécialiste de l'événementiel, Élodie Morel : passionnée d'histoire de l'art et Samia Cosso, engagée dans l'économie sociale et solidaire.

Anaïs

- Je suis allé voir Anaïs à la clinique des Sources et j'ai cru que j'y arriverai jamais. D'abord la galère pour avoir l'autorisation : et vous êtes qui ? et c'est pourquoi ? et vos parents sont d'accord ? Ensuite pour avoir un horaire de visite : dans

le jardin ! pas longtemps ! soyez à l'heure exacte, c'est programmé ! Et puis pour lui parler : un jardin entouré de murs super hauts, une grande pelouse où déambulent des jeunes l'air paumé qui vont de banc en banc... Enfin je l'ai vu arriver un peu dans les vaps, contente mais vraiment pas comme d'hab. Elle parlait lentement, des fois elle chuchotait. On m'avait dit de ne pas parler de son "accident", mais j'ai pas pu me retenir. Je lui ai dit qu'elle nous avait fichu une sacré trouille, qu'on pensait tout le temps à elle et je lui ai demandé pourquoi elle avait fait ça. Alors là, tout d'un coup, elle s'est mise à raconter de plus en plus vite, en bougeant tout le temps, on allait, on venait, presque en courant, au point qu'une infirmière est venue pour la calmer, accompagner nos adieux et me ramener à la sortie. Une après-midi horrible !

- Et alors, elle t'a expliqué quand même un peu ? On s'avale pas une boîte de médicaments pour savoir si c'est sucré !



- Tu le sais bien Kevin, fais pas l'imbécile ! elle n'arrive pas à éloigner d'elle le harcèlement que ces salauds lui ont balancé depuis des mois. Franchement y a de quoi craquer. Elle m'a dit des trucs que je savais pas, complètement dégueulasses et moi je crois même criminels. Ils la lâchaient jamais, en pleine nuit, dans le bus vers

le bahut, sur son portable, même après en avoir changé deux fois, ils se démerdaient pour recommencer. Et les messages sur les réseaux, je te dis pas, des photos trafiquées, des mensonges sur ses parents, des insultes. Elle a à peu près tout essayé, et rien n'y a fait, c'est des pourris vachement forts. J'ai toujours pas compris pourquoi ils faisaient ça, et pourquoi contre Anaïs.

- Cherche-pas, des pervers, pour le plaisir.

- Pas seulement, y a des pervers intentionnels, pour faire peur, pour faire passer une idée ou faire parler d'un politique.

- Aussi y en a plein qui ont des idées fixes du genre que la Terre est plate, qu'on met des puces électronique dans les médocs, ou que Trump est un robot manipulé par des milliardaires planqués...

- Ok, n'empêche que tes pervers ils ont failli tuer Anaïs par suicide.

- Et c'est pas fini, reprit Pablo Sanchez, mon voisin et copain depuis des années commence aussi à craquer à cause de rumeurs lancées sur les réseaux, et pourtant il est solide et balèze.

- C'est qui ?

- José, il a la musique dans la peau et l'an dernier il donnait un coup de main à un festival Arts en Scène et il a été passionné par une prof de danse qui lui a dit qu'il avait une silhouette à faire de la danse. Elle l'a pris dans son cours et depuis, il est accro. Je suis allé le voir et

c'est vrai qu'il danse vachement bien et comme si il était dans un autre monde. Mais depuis la bande du quartier le lâche plus, l'appelle Miss, joue la Cage aux folles et autres trucs homophobes. Au début, il comprenait pas, puis il s'est énervé et il a envoyé quelques gnons vachement virils, mais ça le tarabuste et des fois il veut abandonner.

- Et la barbe, merde, y en a marre, s'exclama Ludovic. Faut lancer la mobilisation là, ça peut pas durer, ils vont pourrir le quartier ces malades. Et ça va gagner : en passant devant l'école des Collinettes, j'ai vu sortir les minots les yeux rivés sur leur portable. Ça gangrène je vous dis, même Mémé Yvette, qui cause aux ordis depuis des années, elle a failli se faire piéger la semaine dernière par une arnaque qui voulait lui rafler mille euros.

- Voilà le chevalier Ludovic au panache fluo qui lance la croisade !

- Oh, toi, sœurlette, quand ça va pas, tu te tapes une heure de course à pieds et après tout baigne...

- OK, OK, les jumeaux, pas de bagarre ! Mais j'ai parlé de ça avec le proviseur adjoint et il m'a dit que non seulement le harcèlement et les arnaques en ligne posaient problème, mais que les coupables risquaient gros et que les actions pour lutter étaient soutenues. Moi, je propose de le consulter, puis de nous demander ce qu'on peut faire, en pensant à José et à Anaïs et même à ta mémé Yvette. A la

prochaine, on amène des idées CONCRETES dignes des actions des Solexos !

faut qu'on s'y mette !

Avec les Solexos, c'est toujours comme ça : on palabre, on tchatte, on discutaille, et puis tout d'un coup ça démarre, ça part dans tous les sens, et à la fin tu as le député qui vient passer les Solex en revue ! Mais là, c'est pire que les moulins à vent du sieur Don Quichotte, en s'attaquant à l'hypersphère des médias universels, ils risquaient gros. Mais qu'on ait pu pousser Anaïs au suicide, la douce Anaïs, vive, discrète, généreuse, qui vit avec sa mère et sa petite sœur, c'était pas possible. Et que José ne puisse pas devenir danseur tranquillement, c'était scandaleux. Donc il fallait remuer ciel et terre dans la ville pour éviter la contamination des pervers.

Anna prit rendez-vous avec le proviseur adjoint qui lui confirma que l'Education Nationale luttait contre le harcèlement avec une équipe locale, du matériel, des conseils et un numéro de téléphone permanent. Mais que ça ne marchait pas aussi bien que prévu, parce que il faut sans cesse recommencer l'information, les élèves passent, de nouveaux arrivent, il faut retrouver des volontaires pour agir... Bref, si les Solexos voulaient faire quelque chose, ils seraient bienvenus !

Ludovic avait cherché les procédures du ministère, c'était

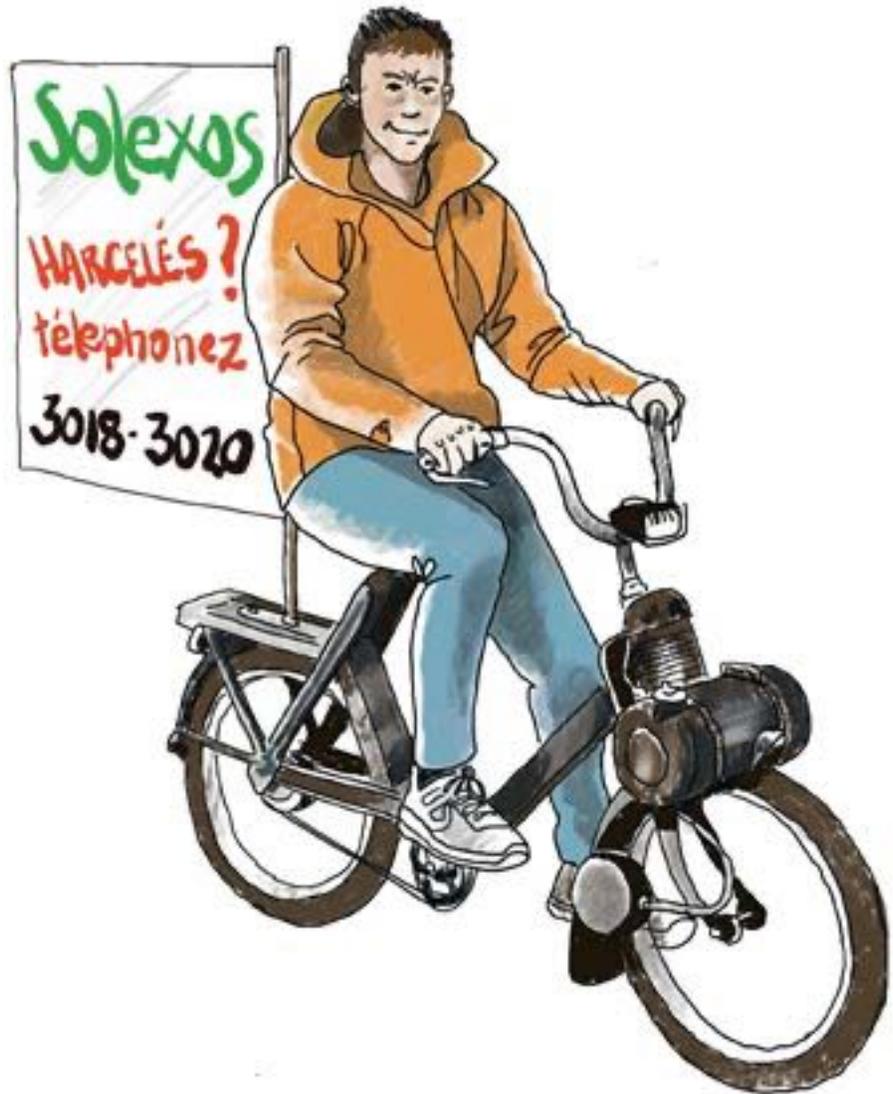
bien pensé mais peu attrayant. Il avait essayé les numéros de secours, accueillants mais peu connus. Il avait trouvé des tas de documents, intelligents mais barbants ! Comment faire pour que ça marche mieux ? se disait-il, faut qu'on s'y mette.

Pablo avait discuté avec José, qui commençait à prendre le dessus, contre attaquait les harceleurs mais désirait beaucoup arrêter cette malveillance envahissante. Son père, qui aimait bien les Solexos, avait proposé à Pablo un coup de main :

- Je suis imprimeur à la façon d'autrefois, j'ai du papier qui reste d'anciens tirages, si vous avez une idée, je vous la réalise.

Julie et Samia avait demandé si il y avait dans leurs établissement scolaires des ambassadeurs de la lutte contre le harcèlement. Au lycée de Julie, c'était un garçon sympa, mais "un peu seul" comme il disait. Du côté de Samia, l'ambassadrice n'était plus au lycée, mais elle lui avait répondu au téléphone, donné quelques trucs et lui avait signalé que madame Jambert, la prof de français, avait fait un stage pour animer un théâtre d'improvisation avec des élèves, qu'elle était super motivée mais manquait de moyens vu qu'au lycée en ce moment c'était tantôt tu viens, tantôt tu restes chez toi à couvrir ton covid.

Elodie avait passé des heures à chercher les parades, les astuces, les contre-feux informatiques, elle savait faire, mais ça devenait



de plus en plus trapu et presque impossible si on était pas ingénieur. Mais elle avait quand même trouvé quelques règles simples.

Elle avait aussi voulu revoir Anaïs, mais sa mère lui avait dit qu'elle était transférée dans un centre de soins pour les adolescents à la campagne.

- C'est mieux pour elle que l'hôpital, il y a d'autres jeunes, des activités adaptées. Mais elle va perdre son

année à cause de ces imbéciles. D'ailleurs, j'ai porté plainte pour qu'on les repère et qu'on puisse arrêter cette persécution.

- J'ai lu que dans ce cas on peut obtenir que les serveurs effacent et empêchent les messages malveillants.

- On me l'a promis, mais le mal est déjà fait.

- Est-ce que je peux aller la voir ?

- C'est difficile tu sais, loin de tout, et je ne sais pas ce qui est autorisé.

- Vous pouvez quand même me dire où elle est, non ?

- Oui, oui, bien sûr, ça s'appelle Clair Vallon, à Saint-Martin-Lartuby.

En effet c'était pas tout près et isolé ! Mais il en fallait davantage à Elodie pour renoncer à soutenir sa copine.

De son côté, Ludovic avec sa "mémé Yvette" qui avait risqué l'arnaque sur la toile, avait listé les lieux de formation pour adultes et les conseils pour néophytes. Ils s'étaient dit qu'on pourrait en faire quelque chose.

Anaïs mise à l'abri, José et son père mobilisés, les ambassadeurs contre le harcèlement remotivés, madame Jambert contactée, les administrations des collèges et lycées activés...

- On devrait arriver à un truc explosif, s'écria Kévin au début de la réunion des Solexos.

Si on était dans un roman, on vous raconterait les coups de téléphone, les courriels répétés, les engueulades sur les nerfs, mais avec les Solexos, on va plus vite.

Grâce aux grands parents des jumeaux et à la vieille cave au bord du Grand Pré déjà utilisée pour l'atelier des jeunes réfugiés, Madame Jambert avait pu réunir et former des collégiens et des lycéens au théâtre d'improvisation sur les harcèlements. Mamie Bergot avait beaucoup coopéré. A force

d'appels répétés de Papy, tous les collègues avaient programmé une séance de théâtre d'impro sur harceleurs et souffre-douleurs.

Les Solex avaient été décorés par les numéros de téléphone "harcelés ? téléphonez ! 3018 – 3020".

HUGORADIO, la radio du lycée, passait des témoignages et matraquait les conseils. Le club Seniors renouait avec les ateliers informatique un peu oubliés. Avec le père de José, les Solexos avait mis au point des marquage beaux et percutants pour détecter fausses informations et manipulations. On s'arrachait ces nouveaux Dix Commandements :

Pour un Net vrai :

Gare aux titres

1. Soyez critique
2. Cherchez la source
3. Voyez la date
4. Vérifiez les photos
5. Croisez les sites
6. Partagez les avis
7. Flairez le truqué
8. Contrôlez les preuves
9. Ne diffusez que l'avéré

Le capitaine de gendarmerie avait convoqué Anna et Ludovic pour savoir le fin mot de ces agitations, les censeurs, proviseurs et autres CPE avaient alerté le rectorat et le référent PHARE (Prévention HARCèlement Ecole) s'était plongé au cœur du tourbillon Solexien, un peu emporté par la vague.

L'enquête

Pendant ce temps Elodie avait cherché à revoir Anaïs sans rien dire à personne. Finalement c'est par la petite sœur attendue à la sortie du collège qu'elle avait pu trouver le moyen d'une rencontre au Clair Vallon.

Un samedi, après plus d'une heure de car pour arriver à Saint-Martin-Lartuby, elle s'était présentée à l'accueil comme une amie d'Anaïs. Elle avait attendu le temps de savoir si Anaïs voulait bien la voir et elles s'étaient retrouvées dans une salle de jeu lumineuse et calme. Cette fois Anaïs avait vraiment besoin de parler à une amie de son âge et Elodie reçut de plein fouet les confidences. En silence. Il fallut écourter la rencontre à cause du car de retour et l'éducatrice qui accompagna Elodie à la sortie lui demanda si "ça n'avait pas été trop dur ?", mais elle ne sut que répondre et fit le voyage réfugiée en elle-même.

Heureusement Ludovic et Anna l'attendaient à la descente du car et elle put "décharger" son stress. Au fur et à mesure qu'elle résumait les tourments d'Anaïs, Ludovic se crispait de plus en plus et à la fin il laissa éclater sa colère :

- On ne peut pas laisser tranquille ces malfaisants.

- Anaïs et sa maman ont porté plainte, laisse la police faire son travail.

- Et en attendant, ils continuent, se pavanent, font des émules peut-être.

- J'ai peur que tu fasses une grosse bêtise, s'exclama sa sœur.

- Mais non, t'inquiète pas.

Pourtant le soir-même il avait invité les garçons de la bande et leur raconta les douleurs d'Anaïs. Les jeunes chevaliers sont toujours prêts à secourir les belles, c'est bien connu, or Anaïs était belle, douce, faible... Et Ludovic, Kévin ou Pablo se sentaient chevaleresques. En décortiquant les propos d'Anaïs rapportés par Elodie, minutieusement, ils se forgèrent une opinion sur les auteurs du harcèlement. Mais il fallait en être sûr, et alors gare à eux !

Pendant plusieurs jours, ils enquêtèrent discrètement. En recoupant des informations, posant des questions l'air de rien, relevant des formules particulières, des allusions et des dates, ils acquièrent une certitude : c'était Oswald et ses acolytes Clotaire et Sonny. Oswald se croyait irrésistible, mais Anaïs lui avait résisté, Sonny, porté par son prénom, était un hacker redoutable, et Clotaire, à l'air lunaire, était un manipulateur reconnu.

Anna n'était pas la jumelle de Ludo pour rien, elle sentait que son frère lui cachait quelque chose et comprit vite qu'il s'agissait de venger Anaïs.

- Fais gaffe, Ludo, qu'est-ce que tu fabriques.

- Je fais gaffe et je fabrique la découverte des tortionnaires

d'Anaïs, tu l'as bien compris.

- C'est à la police de trouver et à la justice de punir, pas à toi.

- Je ne cherche ni vengeance ni punition, juste corriger.

- Arrête, tu vas te mettre en faute. Tu sais qui c'est ?

- Je crois.

- Es-tu SÛR ?

- Je ne le serai que quand ils me l'auront avoué.

- A jouer les Sherlock Holmes du Net, tu risques gros.

- Avec Kévin et Pablo, nous sommes décidés à agir selon le principe que sa grand-mère répétait au petit Kevin : du bâton qu'on bâtonne on sera bâtonné.

- Et vous allez devenir, vous aussi, malfaisants ! Bravo !

Tout cela les garçons se l'étaient dit, mais leur désir d'agir était plus fort que les raisonnements de la bonne morale. Ils avaient brisé Anaïs, ils devaient payer.

Chaque garçon s'était chargé de se renseigner le plus possible sur un des trois suspects : c'est fou aujourd'hui tout ce qu'on peut apprendre sur quelqu'un en fouinant, écoutant, faisant quelques filatures, interrogeant les uns et les autres.

Quinze jours plus tard ils estimèrent en savoir assez pour confirmer leurs soupçons et pour préparer la vengeance prévue. Le bel Oswald avait une "gueule d'ange", blond

bien coiffé, yeux bleus délavés, parole sûre, taille dominante, la vraie stature de séducteur de lycée. Sonny était un petit, vif, nerveux, les yeux souvent enfiévré, manipulant avec une rare célérité son iPhone tout en scrutant ce qui se passait autour de lui. Clotaire, le troisième avait l'air d'être toujours ailleurs, son regard souvent caché par la chevelure frisée qui entourait son visage, de sorte qu'il ne regardait jamais personne en face. Le trio avait été célèbre dès la Seconde, car ils avaient l'art de se manifester, arrivés en Terminale, ils étaient devenus des fleurons du préau, des parrains des causes louches. On les craignait, mais ils étaient là, et bien là !

La toile d'araignée

Le trio des garçons des Solexos avaient tranquillement créé leur toile d'araignée sous forme d'un blog : Les Champions d'Hugo, lancé à grands renforts de promos diverses et où ils avaient présenté les "champions" du lycée en sports, en math, en jeux, etc.

C'était bien fait, ça plaisait, il y avait d'abondants messages à chaque portrait. Jusqu'au jour où vint le tour de Clotaire, sacré Champion du commerce. A juste titre, car il achetait, il revendait, il arrangeait vos affaires ; il avait toujours des billets en poche pour dépanner. Le blog lui tressait des louanges dignes d'un magnat du commerce mondial. Ludo, Kevin et Pablo avait soigneusement recherché des infos sûres et peu connues !

L'effet fut immédiat : sous l'anonymat des pseudos, les dénonciations d'arnaques avaient déferlé sur le site, où Clotaire était apparu soudain comme un escroc à la petite semaine mais aux grandes ambitions, le soir même on ne comptait plus ceux et celles qu'il avait embobinés et qui le dénonçaient sans retenue. Dès ce jour, il lui fut difficile de traverser le préau du lycée tranquillement.

Deux jours plus tard, le blog sacrait un nouveau héros : Sonny Champion du numérique. Vantant ses qualités informatiques, sa serviabilité, le blog donnait toutes ses adresses digitales avec ce commentaire "demandez-lui conseil, il est incollable". Stimulés par les trois Solexos, tous y allèrent de leurs questions et tous les contacts du magicien électronique se bloquèrent. Dès qu'il pointait le bout de son nez, tous les élèves lui sautaient dessus pour "avoir une réponse" ! Voilà Sonny grillé comme un vieux disque dur ! Les mieux informés ou les plus malins du lycée avaient compris qu'il fallait attendre le portrait du bel Oswald pour une nouvelle fête.

Ludo, Kevin et Pablo, conscients, firent un peu attendre leur public. Enfin parut le blog encensant Oswald Champion du charme. Suivaient des témoignages de filles séduites et enchantées, toutes plus enthousiastes pour le beau blond ! "Par discrétion, les prénoms ont été changés" précisait le blog entièrement imaginé par nos trois vengeurs qui avaient passé une nuit à le rédiger.

Le lendemain, les mauvaises langues qui ne manquent jamais dirent à qui voulait l'entendre que la dernière conquête d'Oswald le magnifique l'avait plaqué à grands fracas et qu'il peinait à s'en remettre... Dès qu'il apparaissait, les sourires moqueurs fleurissaient et son charme dépérissait.

Mais il manquait le coup de grâce.

Il arriva sans attendre : Les Champions Malheureux.

Tous les Solexos, filles et garçons, avaient rédigé de brefs portraits imaginaires de lycéens et lycéennes accablés par une forme de harcèlement. Des histoires fictives mais plus que vraisemblables. Chaque portrait était accompagné d'un conseil pour ne pas se laisser prendre et le tout s'achevait par la photo de la classe d'Anaïs, arrangée pour mettre son visage en lumière avec une courte légende : Connaissez-vous ses harceleurs ?

La page suivante annonçait :

"Le blog des champions d'Hugo ayant achevé son programme, il cesse d'exister".

Et Anaïs ? Oui, elle se remettait, Elodie y veillait ; oui, sa plainte avait fait son chemin ; oui, la justice avait suivi son cours ; oui, les coupables furent châtiés, mais les sages délais judiciaires bien connus débordent du cadre temporel de notre modeste chronique...

[Retour au sommaire](#)

SITOGRAPHIE

Pour vérifier les faits et développer l'esprit critique

Par Roland DAVAL

VÉRIFICATION DES INFORMATIONS.

AFP Factuel

<https://factuel.afp.com/> : la cellule de fact-checking de l'Agence France Presse (AFP). Vous retrouverez dessus tous les articles vérifiés par l'AFP notamment les plus tendances, comme ceux liés au coronavirus.

Rubrique Décodeurs du Monde

<https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/> : les journalistes du journal Le Monde traitent des rumeurs et des intox qui circulent sur la Toile pour y distinguer le vrai du faux.

Décodex

<https://www.lemonde.fr/verification/> : le moteur de recherche du Monde : un outil pour vous aider à vérifier les informations qui circulent sur Internet et à décrypter les fausses informations. Le but est d'insérer l'url d'une page web pour détecter si la source est fiable ou non.

HoaxBuster

<https://www.hoaxbuster.com/> : la plateforme collaborative contre la désinformation : son site internet permet d'identifier les hoax sur la Toile c'est-à-dire les canulars.

Rubrique Fake-Off

<https://www.20minutes.fr/societe/desintox> : la rédaction de 20 minutes met à votre disposition sa rubrique de fact-checking "fake off" pour lutter contre les infox.

ÉDUCATION À L'ESPRIT CRITIQUE

Réseau Canopé

Eduquer à l'esprit critique

"Bases théoriques et indication pratiques pour l'enseignement et la formation."

Ce texte est le résultat des travaux du groupe de travail "Éduquer à l'esprit critique" du Conseil scientifique du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports.

"Pour répondre aux défis sociétaux et aux besoins de l'individu face à la connaissance, notre système éducatif doit être en mesure de développer les capacités de l'esprit critique des élèves de façon appropriée et d'identifier, scientifiquement, les meilleurs moyens d'atteindre ce développement".

https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/conseil_scientifique_education_nationale/Ressources_pedagogiques/VDEF_Eduquer_a_lesprit_critique_CSEN.pdf

Pourquoi enseigner l'esprit critique ?

Développer l'esprit critique, c'est aussi inviter les professeurs à proposer des scénarios pédagogiques qui questionnent les sources de leur propre savoir ou qui interrogent leur autorité en leur donnant l'occasion de la réaffirmer par la discussion et le débat. Outre l'éducation aux médias (EMI) et l'enseignement moral et civique (EMC), toutes les

disciplines sont concernées, car il serait absurde de séparer l'esprit critique de leur enseignement en le considérant comme une spécialité à part entière.

<https://www.reseau-canope.fr/developper-lesprit-critique/pourquoi-enseigner-lesprit-critique.html>

Eduscol

Former les élèves à l'esprit critique

"Le développement de l'esprit critique est au centre de la mission assignée au système éducatif français. Présent dans de nombreux programmes d'enseignement, renforcé par l'attention désormais portée à l'éducation aux médias et à l'information, le travail de formation des élèves au décryptage du réel et à la construction, progressive, d'un esprit éclairé, autonome, et critique est une ambition majeure de l'École".

<https://eduscol.education.fr/1538/former-l-esprit-critique-des-eleves>

A l'école de l'esprit critique

"Favoriser l'esprit critique », « encourager l'esprit critique », « développer l'esprit critique » ... les occurrences de la notion d'esprit critique ne manquent pas dans les textes réglementaires et programmatiques du ministère. Depuis la loi d'orientation et de programmation du 8 juillet 2013 pour la refondation de l'école de la République jusqu'au parcours citoyen, en passant par le socle commun de connaissances, de compétences et de culture ,

les programmes de la scolarité obligatoire ou encore ceux de l'enseignement moral et civique, l'esprit critique et ses dérivés ("sens critique", "regard critique", "vigilance critique") irriguent les orientations pédagogiques et éducatives du système éducatif."

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Actu_2016/31/3/a_l_école_de_l_esprit_critique_680313.pdf

Lettre Edu_Num Thématique N° 2 – octobre 2016

La notion d'esprit critique traverse les textes officiels, législatifs et réglementaires, notamment la loi du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République qui souligne la nécessaire éducation aux médias et à l'information (EMI) et le caractère "impératif de former les élèves à la maîtrise, avec un esprit critique, de ces outils [numériques] qu'ils utilisent chaque jour dans leurs études et leurs loisirs et de permettre aux futurs citoyens de trouver leur place dans une société dont l'environnement technologique est amené à évoluer de plus en plus rapidement."

https://contrib.eduscol.education.fr/numerique/edunum-thematique/edunum_02

Esprit critique et esprit scientifique – Fondation la Main à la Pâte.

"Esprit scientifique, esprit critique" est un projet de la Fondation La main à la pâte pour la classe, du CP à la seconde. Il propose aux élèves et aux

enseignants d'affûter les outils leur permettant de se forger un avis sur le monde, en s'appuyant sur des séances de sciences.

Bien observer, tester, apprendre à soupeser l'information, s'y appuyer pour argumenter, cultiver ses capacités de résolution de nouveaux problèmes... Ces compétences sont au cœur de la pratique des sciences et peuvent être mises à profit dans la vie quotidienne pour se faire une vision solide et honnête du monde.

<https://www.fondation-lamap.org/fr/esprit-scientifique>

La zététique

"Le CORTECS (Collectif de recherche transdisciplinaire esprit critique & sciences) est né en 2010 dans un triangle entre Grenoble, Marseille et Montpellier. Il a pour objectif central la transmission des divers aspects de l'esprit critique, la pensée critique ou sceptique (critical or skeptical thinking chez les anglophones), qu'on la nomme zététique, à la suite d'Henri Broch, hygiène préventive du jugement comme Jean Rostand, ou autodéfense intellectuelle à l'instar de Noam Chomsky..."

<https://cortecs.org/pour-enseigner/>

Education aux médias et à l'information.

Le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (CLEMI)

Guide pratique. La famille tout écran

Ce guide bénéficie de l'expertise

des professionnels du CLEMI et de son réseau de pédagogues, de partenaires institutionnels, associatifs et médiatiques.

”Les enjeux de l’éducation aux médias et à l’information sont devenus une priorité transnationale. Nos usages des nouvelles technologies ne cessent de transformer nos façons d’être ensemble, les frontières de notre intimité, le contrôle de notre vie privée, les circuits de notre attention, ainsi que les dynamiques intrafamiliales. ”

https://www.cleml.fr/fileadmin/user_upload/espace_familles/Guide_famille_tout_ecran_v2.pdf



[Retour au sommaire](#)



Cette publication est sous licence Creative Commons :

Sous réserve de la mention d'Approches Coopératives et du nom de l'auteur, le titulaire des droits autorise l'exploitation de l'œuvre originale.

Pour trouvez d'autres livres et publications gratuites et s'abonner à la newsletter :

<https://approchescooperatives.org>

Internet

Esprit critique



Décodeurs

Harcèlement

Infox

Information

Manipulation

Médias sociaux